

LA VIE PARISIENNE



LA SIRÈNE

— De ta coquetterie,
Parisienne ma mie,
Dis-moi quel est l'attrait?

LA PARISIENNE

— Une jupe indiscreète
Et deux jambes bien faites,
Voilà tout mon secret!

HEQUET

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VENTE EN GROS: 8, R. e Vienne Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse

Seringue à jet rotatif **MARVEL**

à injection et à aspiration pour la toilette intime.

Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.

Brochure illustrée donnant avis précieux envoyée gratis sous pli cacheté.

MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE**

Effet garanti. Le flacon 4 francs 50.

DULAC, Ch^{ie}, 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétri, détruit le rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1^{fr} 75

Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50

Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis opulente, en peu de jours. La boîte 4 fr.

Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits p^{er} toutj^{our}. La b^{oîte} 3 fr.

Mandat ou timbre, O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

ACHÈTE LE PLUS CHER DE TOUT PARIS

PERLES, BIJOUX, BRILLANTS

COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :

En France, 60 cent. -:- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements		Etranger (Union postale)	
UN AN.	30 fr.	UN AN.	36 fr.
SIX MOIS.	16 fr.	SIX MOIS.	19 fr.
TROIS MOIS.	8 50	TROIS MOIS.	10 fr.

Rédaction et Administration

29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)

Téléphone Gutenberg 48-59

SPARKES-HALL

(DE LONDRES)

ONT ROUVERT

LEUR MAGASIN

N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK

DE CHAUSSURES MILITAIRES

fabriquées à la main à Londres

DERNIER SUCCES!

BARBES CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur naturelle par l'emploi de **NIGRINE**

TOUTES NUANCES

EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F^{or} 450

V^o CRUCQ FILS AINÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS



ROSELILY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.

L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Parfums Magic Découverte scientifique

Flacon 5 50 fco av. notice sur influence et propriét. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

CEINTURE ANATOMIQUE

pour HOMMES du **D^r NAMY**



ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,

Fabricants brevetés

234, Faub^{erg}. St-Martin, PARIS

(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

VOUS SEREZ BELLE

par les produits de beauté

SECRET D'ALLYS

Grands Magasins et Parfumeries

ROBES TAILLEUR G^{en}re 1101. YVA RICHARD

PENSION FAMILLE, Passy, 7 bis, r. des Eaux. Métro, tramw. Ch. rich. m., serv. soigné. Asc. Tél.

CRÈME SUZON

VISAGES ROSES

REMPLECE LES FARDS

EN VENTE PARTOUT

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

SOUS BOIS PARFUM GODET

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5

LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS

La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)

Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

POILS et DUVETS superflus sont détruits radical. par Poudre épilatoire inoffensive "Pillot".

Le flacon 3.50. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, Paris

BIJOUX Ne vendez pas SANS CONSULTER **ACHAT**

GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

Opère lui-même

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ

PIERRE PETIT



Toutes les Récompenses

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Un champion de la bonne cause.

Certes, M. Théodore Roosevelt a en France une bonne « presse ». On a toujours aimé, dans notre pays, son ardeur bouillonnante, son intransigeante franchise, la vaillance combative qu'il apporte à la défense de ce qu'il croit bon et juste. Mais on l'aimerait encore davantage et il serait chez nous vraiment populaire si l'on savait tout ce qu'il a dit et fait, depuis le commencement de la guerre, pour la cause des Alliés.

Un de nos amis, qui revient de New-York, nous racontait, ces jours-ci, les sollicitations, les flatteries, les menaces dont il a été l'objet de la part des Pro-Germains, et auxquelles il a opposé le plus parfait dédain.

L'ambassadeur d'Allemagne, qui n'avait jamais réussi à être reçu par l'ex-président, pénétra enfin par ruse dans sa maison de campagne d'Oyster-Bay. Il usa toute sa dialectique à démontrer à M. Roosevelt que les Teutons étaient de vertueux pionniers de la civilisation et que leur cause était sacrée. Puis, ne recevant pas de réponse, il lança cet argument suprême :

— Mais enfin, monsieur Roosevelt, vous avez été invité à Potsdam; vous y avez dîné! Comment pouvez-vous traiter de bandit le kaiser, qui vous a reçu à sa table?

— J'ai mangé aussi avec le roi Georges V et avec le Président de la République française, répartit simplement Teddy, et ce mot termina l'entretien.

— Voyez-vous, disait M. Roosevelt, quelque temps après, en rapportant cette scène, de ce côté-ci (et il se frappait l'épaule droite, où un Boche lui logea, autrefois, une balle de revolver) j'ai toujours gardé quelque chose d'allemand; mais de ce côté-là) et il se frappait le cœur, j'ai la France!



Suivez le guide.

Nos députés sont en vacances, et on en profite pour balayer, aérer, désinfecter — avec les plus puissants antiseptiques connus — les salles et les couloirs du Palais-Bourbon.

C'est au milieu de ce remue-ménage que sont reçus les provinciaux et les étrangers qui désirent explorer le Palais-Bourbon; ces excursionnistes consciencieux défilent à la queue leu-leu; chacun tient un guide à la main et la petite troupe docile est dirigée par un gardien à gilet rouge. Le guide fournit des explications sur les peintures et les sculptures célèbres; le gardien, sur les hommes politiques notoires dont il désigne, d'un doigt respectueux, les fauteuils vides.

Mais comme chaque visiteur provincial veut connaître le fauteuil de « son » député et que le gardien ne connaît pas les places exactes des six cents membres de la Chambre, il répond aux questions un peu au hasard : « M. Soubigou, madame? Tenez ici, au 3^e rang de la 4^e travée... M. Cuttoli, mademoiselle? Là-bas, au centre gauche, près des tribunes. » Les gens écoutent, regardent un fauteuil quelconque; ils sont contents. C'est tout ce qu'il faut!



Le prix de la gloire.

Un de nos ministres actuels a débuté, ainsi que bien d'autres, comme petit avocat dans sa ville natale. Intelligent, actif, laborieux, il n'eut pas de peine, quoique sans fortune, à obtenir la main d'une charmante jeune fille, qu'il aimait, et qui appartenait à une excellente famille. Le père de la demoiselle avait grande confiance dans les talents et l'avenir de l'avocat et il le prouva d'une façon originale : il fit rédiger par son notaire un contrat dont une clause était ainsi conçue :

Je m'engage à payer à mon gendre une rente annuelle de six mille francs. Au cas où il deviendrait député, je porterai cette rente à douze mille francs. Si le hasard veut qu'il devienne ministre, j'élèverai sa pension à vingt mille francs...

Le beau-père, qui vit toujours, se voit dans l'obligation de donner, actuellement, douze cents louis par an à son gendre. Et, en temps de guerre, c'est peut-être gênant!



Guerre et cubisme.

On aurait pu croire que la guerre ferait disparaître les manifestations des peintres révolutionnaires, cubistes, cérébristes et futuristes. Il n'en est rien. Nos grands « fauves » continuent à exposer leurs élucubrations — académies en cubes et paysages en losanges — dans les galeries « à côté ». Même actuellement, le cubisme a des amateurs! Et pour préparer l'Art d'après-guerre, le cubisme intégral dispose de deux journaux : *Le Sic* et *L'Élan* dont le directeur, M. Amédée Ozon, est un des chefs les plus écoutés de l'école du dessin « amorphe et symbolique ».

La grande préoccupation de tous ces « fauves » est de démontrer que l'art cubiste n'est point, comme certains critiques l'ont dit, d'importation boche, et leur principal argument est de constater qu'il y a dans les tranchées plusieurs peintres cubistes.

Mais le plus amusant, c'est que les deux artistes d'avant-garde les plus souvent cités, MM. D. de Segonzac et Luc Albert Moreau, tous deux au front, ont publié, en particulier dans *Le Crapouillot*, de fort beaux croquis de guerre... où l'on chercherait en vain le moindre cube.



Caserne pour jeunes filles.

Il n'est pas excessif d'écrire que la guerre a changé tant de choses que leur seule énumération remplirait toutes les colonnes de ce journal. Quel Parisien « de l'autre côté de l'eau » ne se rappelle la silencieuse et placide caserne de la rue Bellechasse?... De vagues riz-pain-sel y logeaient et même, aux premiers mois de l'année, y décomposaient le demi-tour à droite. S'ils revenaient aujourd'hui, ils ne reconnaîtraient plus leur caserne!

Elle est devenue, ainsi que l'indique un écriteau, une annexe du ministère de la Guerre. Sans doute, il s'y trouve encore des soldats; mais les jeunes femmes et les jeunes filles, qui, chaque jour, remplacent les auxiliaires, y sont bien plus nombreuses que les militaires. Les anciennes chambrées sont devenues des bureaux où résonne sans arrêt le tic-tac des machines à écrire.

Rien de plus pittoresque que la sortie. C'est un flot de jeunesse et de costumes aux nuances variées, ainsi qu'on en voit à la fermeture des grands magasins. Heureusement que ces dames n'ont point de galons sur les manches, sinon l'infortunée sentinelle qui monte la garde serait contrainte de s'immobiliser au port d'arme pendant de longues minutes.

Après les lycées, voici la caserne pour... jeunes filles!



Un peu d'étymologie.

Les questions de grammaire et d'étymologie ont toujours intéressé le public français, et la guerre ne nous en a pas ôté le goût. Voyez plutôt les discussions qu'ont provoquées l'orthographe du mot *déclencher* et l'origine du nom des *Hurlus*, du *bois des Trones* ou de la *ferme de Monaco*! Et, à ces discussions, nos soldats prennent part avec, parfois, beaucoup d'ingéniosité. Il ne leur suffit pas de vaincre : ils veulent connaître toute la signification des lieux où ils ont vaincu.

Signalons donc à nos guerriers, philologues amateurs, un bien curieux phénomène de corruption du langage : l'adaptation anglaise des noms français, par exemple le *bois Delville* qui est devenu le *Devil's Wood* (bois du diable). Si les Allemands le savaient, ils diraient que les Anglais perfides sont en train de conquérir la France sous prétexte de nous aider à en chasser le Boche. Mais nous ne voulons rien entendre! Nous fermons nos yeux à l'évidence! Nous serions encore capables de ne pas trouver mauvais qu'il demeurât quelques noms à consonance anglaise dans le Bottin des communes de France, pour nous rappeler, jusqu'à la fin des âges, en même temps que nos gloires et nos haines communes, la splendide camaraderie de notre amitié.

AUX AMPUTÉS !

LA supériorité de notre Jambe est une chose prouvée. Le monde médical l'a reconnue. Des centaines d'amputés de la guerre, qui souffraient par les appareils d'anciens systèmes, démontrent journellement cette supériorité.

Pourquoi donc continuer à souffrir quand vous pouvez avoir une jambe vous assurant le maximum de confort et la facilité de mouvement, et vous permettant de reprendre vos anciennes occupations ?

POUR CATALOGUES ET TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DE LA
Jambe artificielle Américaine
(SYSTÈME FREES-CLARKE)

Siège Social : 22, rue Caumartin, PARIS
Succursale : 171, rue Auguste-Comte, LYON

En Vente !
"Quelques
Figures
de
Cotillon"
nouvelle
collection
de
16 estampes
en couleurs
éditées par la
Vie Parisienne
dans un élégant
porte-folio
Prix : 12 fcs
(dans nos bureaux)
ou 13 fcs 50
franco par la
poste
(adresser les de-
mandes, accom-
pagnées de 13 fcs 50,
à "La Vie Parisienne"

SEMAINE FINANCIERE

Une certaine lassitude s'est manifestée la semaine dernière à la Bourse; on avait pu l'attribuer à la perspective d'un grand emprunt français pour la fin d'août ou le début de septembre, mais on a fait remarquer que le prochain emprunt ne peut plus être effectué avant la fin du mois de septembre, le Parlement, qui doit approuver le projet préalablement à sa réalisation, s'étant ajourné aux 12 et 14 septembre. L'émission à une date plus rapprochée de cet emprunt impliquerait un retour anticipé des chambres, c'est-à-dire une procédure parlementaire exceptionnelle de convocation des deux assemblées.

On a annoncé, il y a quelque temps, que le relèvement des courtages au marché officiel était à l'étude; or, la section du conseil d'État qui s'est occupée de cette question aurait accepté le principe de l'augmentation proposée par le Syndicat des Agents de change et sa réalisation aurait lieu prochainement. La bonne tenue des titres de nos institutions de crédit ne se dément pas. La Banque de France gagne 75 francs sur son cours de huitaine.

Les Ville de Paris sont très fermement tenues; pour quelques-unes l'avance est même assez sensible.

E. R.

On achèterait les collections complètes de « La Vie Parisienne » des années 1905 et 1906. S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.

GLOBÉOL

et l'Anémie

Épuisement nerveux
Anémie cérébrale
Insomnies
Paralysies
Convalescence
Tuberculose
Neurasthénie
Anémie

Un mois de maladie abrège votre vie d'une année. Le GLOBÉOL permet d'éviter les maladies en augmentant la force de résistance de l'organisme.

Communication à l'Académie de Médecine
le 7 juin 1910,
par le Docteur Joseph Noé,
ancien chef de laboratoire de la Faculté.



Votre pouls est faible et dénote un sang insuffisant, seul le GLOBÉOL vous donnera un sang jeune et vigoureux.

Le **GLOBÉOL** forme à lui tout seul un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le **GLOBÉOL** régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux. **Il augmente la force de vivre.** Sans aucune accoutumance, sans toxicité, le **GLOBÉOL** est le tonique idéal qui décuple la résistance de l'organisme et prolonge la vie. Il ne peut être que très utile et très profitable d'en prendre chaque jour comme d'un véritable aliment.

On trouve le **GLOBÉOL** dans toutes les pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro gares Nord et Est.) Le flacon, franco 6 fr. 50; la cure intégrale (4 flacons), franco 24 francs.



AU PETIT BONHEUR (*)

VIII. UN DINER DE VIEUX GARÇONS

Les vieux garçons, dont Lucien Morailles.

Ce dîner a une présidente, qui est l'amie de l'un des convives, mais qui a l'air, tant son sourire est expansif, d'appartenir à tous, un peu. Elle est très jolie, très bien habillée et elle respire une rose, en pensant à quelqu'un qui n'est pas là.

Un maître d'hôtel.

Le cabinet particulier d'un grand restaurant.

PREMIER VIEUX GARÇON. — Je tiens au potage... à cause des dents...

DEUXIÈME VIEUX GARÇON. — Mélancolie ! Siméon, servez la bouillie au monsieur.

LA PRÉSIDENTE. — Non ! J'ai mis mes gants dans le verre et mon réticule dans l'assiette. Je ne mange pas. Je me contente de respirer ma rose. Je suis dans un jour de poésie... Il fait si beau !... Dehors, ça sent le tilleul... pas celui qu'on met dans les tasses, celui qui pousse sur les arbres...

TROISIÈME VIEUX GARÇON. — Ce qui me plaît dans la présidente, c'est qu'on n'a qu'à la voir pour être au courant de la mode. Comment t'y prends-tu pour être toujours à la mode, dis, présidente ?

LA PRÉSIDENTE, *modeste*. — C'est que je la fais.

QUATRIÈME VIEUX GARÇON, *un peu sourd*. — Parlez plus haut : Morailles n'entend pas.

DEUXIÈME VIEUX GARÇON. — O ! candeur !

QUATRIÈME VIEUX GARÇON. — N'est-ce pas, Morailles ?

LUCIEN. — En effet.

LA PRÉSIDENTE. — Laissez-le manger tranquillement. Il est arrivé en retard.

LUCIEN. — Si vous saviez !...

LA PRÉSIDENTE. — Quoi ?

LUCIEN. — Pour venir ici, j'ai négligé un rendez-vous.

LA PRÉSIDENTE. — D'amour ?

LUCIEN. — D'amour.

LA PRÉSIDENTE. — Ah ! là ! là ! Tu piétines dans les barbelés !

QUATRIÈME VIEUX GARÇON, *un peu sourd*. — Hein ?

LA PRÉSIDENTE. — Je veux dire qu'il cherre dans les tulipiers. On le connaît ! Ce n'est pas un dîner d'amis qui lui ferait manquer une dame !

LUCIEN. — Je change...

LA PRÉSIDENTE. — Ou alors, c'est que vous avez une autre personne dans la tête.

LUCIEN. — Je le saurais.

LA PRÉSIDENTE. — On ne s'en doute pas toujours. Il faut que quelqu'un de futé, dans mon genre, vous mette sur la voie. Alors, on s'interroge et on se dit : « Mais c'est vrai ! » La preuve, tenez, c'est qu'il ne bouffe pas. L'amour commence toujours par couper l'appétit.

TROISIÈME VIEUX GARÇON, *soupçonneux*. — Et toi, alors ?... Tes gants dans le verre ?... Ton réticule dans l'assiette ?...

LA PRÉSIDENTE. — Moi, c'est différent... Il fait si beau que j'en ai le cœur gros et l'estomac serré... Comme Paris sent bon, cet été !... Avant, il sentait quelquefois mauvais... C'était à cause des Boches qui y venaient, je parierais... Non... ne me versez pas de vin... Si je bois pendant que le jour tombe, je vais me mettre à pleurer. Tu comprends ça, toi, Morailles ?

LUCIEN. — Sans doute, mais je ne suis pas le seul.

TROISIÈME VIEUX GARÇON. — Elle croit qu'il n'y a que Morailles pour savoir aimer !

DEUXIÈME VIEUX GARÇON. — Si nous voulions écrire nos mémoires !...

LA PRÉSIDENTE. — Taisez-vous ! Ça serait des additions !

QUATRIÈME VIEUX GARÇON, *légèrement sourd, continuant une conversation avec son voisin*. — Qu'elle m'ait plaqué, passe encore. Notre liaison reposait sur la fantaisie. Et quand je sentais que Rosette inclinait vers la passion, je tournais la chose à la blague,

(*) Suite. Voir les n° 27 à 33 de La Vie Parisienne.



— C'est moi qui ai posé la bergère de Marquail.

car je ne veux pas commencer à devenir sérieux. Donc, un soir, elle ne rentre pas. Je l'attends. Il y a onze jours de cela et elle n'est pas encore rentrée... Je ne l'attends plus et je vais fumer mon cigare chez des actrices. Et vive la joie ! Donc, qu'elle m'ait plaqué, passe encore, mais qu'elle aille raconter partout que j'ai des varices, voilà qui est un peu fort !

DEUXIÈME VIEUX GARÇON, *veux*. — Je ne vois pas ce qu'il y a de particulièrement ridicule à avoir des varices.

QUATRIÈME VIEUX GARÇON, *un peu sourd*. — Parfaitement : vous avez raison ; elle voulait me rendre ridicule. On ne voit pas un amant avec des varices. Or, j'ai la prétention d'être encore un amant.

DEUXIÈME VIEUX GARÇON. — Pauvre !

QUATRIÈME VIEUX GARÇON, *un peu sourd*. — Hé ?

DEUXIÈME VIEUX GARÇON. — Pauvre ! Mais regarde-toi donc dans cette glace, bien qu'elle soit encombrée de tous les noms qu'y inscrivent nos dames. Pauvre ! Pauvre ! Pauvre ! Elle est jolie la vie que tu mènes ! Elles sont charmantes, tes aventures ! Tu devrais faire sauter des petits enfants sur tes genoux et tu y mets des danseuses ! Tu devrais boire des laits de poule et tu t'obstines à boire un champagne qui te détraque...

TROISIÈME VIEUX GARÇON. — Ne continue pas ; il n'entend rien et c'est nous qui écopons, par-dessus sa tête.

QUATRIÈME VIEUX GARÇON, *un peu sourd*. — Les peines d'amour et moi nous ne sommes pas près de passer par la même porte. Seulement, je n'ai jamais pu m'habituer à l'ingratitude... Je lui avais fait donner des leçons d'orthographe par la manucure, qui est très instruite, des leçons de piano par la femme de chambre...

LA PRÉSIDENTE. — Et des leçons d'amour par toi... Utilisation des compétences ! Avec tout ça je la vois bien partie !

QUATRIÈME VIEUX GARÇON, *un peu sourd*. — Oui, partie, et avec qui ?

LA PRÉSIDENTE. — Avec qui ?

QUATRIÈME VIEUX GARÇON, *un peu sourd*. — Je vois que tout le monde est au courant... Et il se disait mon ami !

LUCIEN, *à la présidente*. — Est-ce que je lui ressemble, à ce pauvre vieux ? Non, n'est-ce pas ?... Un peu tout de même... Quel dommage que le cœur soit le seul organe qui ne nous lâche pas... S'il se momifiait au moins !... Mais non : il continue... il bat au milieu des ruines... A quoi penses-tu, présidente ?

LA PRÉSIDENTE, *tout bas*. — A quelqu'un.

LUCIEN. — Qui est là-bas ?

LA PRÉSIDENTE. — Oui... Il m'écrit des lettres !...

LUCIEN. — Poète ?

LA PRÉSIDENTE. — Peintre.

LUCIEN. — Amour ?...

LA PRÉSIDENTE. — Amour... Il se bat comme il peignait, tu sais, avec une ardeur, un feu, une âme !... Tu ne sais pas ce que c'est qu'un artiste...

LUCIEN. — Toi, tu sais...

LA PRÉSIDENTE. — Oui... J'ai posé un peu, dans le temps, pour les peintres, avant de poser pour mon luxe... La tête surtout... parce que ma famille n'était pas commode... C'est moi qui ai posé la bergère de Marquail, six mois avant sa mort... Et quand il est tombé tout à fait malade...

TROISIÈME VIEUX GARÇON. — Qu'est-ce que tu racontes donc là-bas ?

LA PRÉSIDENTE, *haut*. — Une blague. (*Bas*.) Figure-toi que ma famille m'avait envoyé chez lui pour le taper d'une toile, d'une étude, d'un crayon, de n'importe quoi ! vu que c'était un type de génie, qu'il allait passer et qu'il n'avait ni famille, ni parents, ni amis, rien, rien que ses pinceaux, quoi. Et il ne pouvait plus travailler. J'entre et je le trouve affalé dans un coin de son atelier, sur un matelas, et il souffrait ! Il me dit : « Bonjour, printemps ! Hélas ! j'en ai plus besoin de toi : je ne peux plus soulever un bras. » Je fais : « Je ne viens pas pour ça, monsieur Marquail, je viens

vous rendre une petite visite. » Il me regardait de ses yeux clairs, de ses yeux bleus, des yeux qui vous entraient jusqu'au fond de l'âme, des yeux de roman. Et j'étais un peu gênée, vu que l'on m'avait dit à la maison : « Si tu sais t'y prendre, espèce de dinde, tu rapporteras toujours quelque chose. Qu'est-ce que ça peut lui faire ? Il n'en a pas pour trois semaines, à ce qu'il paraît ! » Entretenir une conversation avec quelqu'un qui n'en a pas pour trois semaines, tu penses si c'est commode !... La cellule du condamné à mort... Et tout en causant de choses et d'autres, il me regardait toujours et ses yeux avaient comme de la rigolade et de la pitié : « Vas-y ma fille ; tu n'es pas venue ici pour rien... Pilonne donc. » Il attendait. Il disait : « Alors, vraiment, tu es venue toute seule, pour m'aider à passer une heure ? C'est gentil, ça ! Ah ! printemps ! printemps — il m'appelait toujours printemps — je t'ai réussie tout de même, à peu près ; mais maintenant je vois ce que j'aurais dû faire... Ah ! si je pouvais bouger ! » Et il me demandait de sourire, d'ébouriffer mes cheveux qu'il trouvait mal arrangés... Enfin, au bout d'une heure, moi je n'en pouvais plus, et puis je le sentais fatigué et, enfin, ces diables d'yeux qui me gênaient... Bref, je me lève. Il me retient : « Printemps, sois franche, c'est très bien d'être venue me voir, mais est-ce qu'on ne t'envoie pas pour que tu rapportes un petit souvenir ? Les œuvres d'un peintre disparu prennent de la valeur... Et alors ? » Et alors, j'ai eu une inspiration du ciel : « Monsieur Marquail, que je lui dis, si vous voulez m'offrir un petit tableau, je ne demande pas mieux, vu que j'ai justement un mur pour l'accrocher. Mais ce qui me ferait plaisir, ce serait un petit quelque chose peint pour moi toute seule. Voilà ce que je vous demande... Une tête, un bout de paysage... Pas tout de suite, bien entendu : faut pas que vous travailliez ; mais dans six mois, tenez. » J'avais touché juste. Ah ! du coup, il n'y a plus eu de pitié ni de rigolade dans ses yeux, mais quelque chose qui brûlait, comme de l'espoir : « Dans six mois... Tu crois que je pourrai travailler dans six mois ? — Bien sûr. — Ah ! printemps ! printemps ! Je te promets un portrait de toi, si beau, que si tu veux le vendre, tu pourras te croiser les bras jusqu'à la fin de ta vie... Six mois !... » Je suis rentrée bredouille et qu'est-ce que j'ai pris pour mon rhume, vu qu'il est mort quinze jours plus tard et que je n'ai rien eu, comme de juste. Mais je lui avais donné du bonheur, tu comprends. Et quand je pique une tête dans mon passé, je suis fière de moi. Et puis, dis donc, tu ne crois pas que ce que j'ai fait là, ça portera bonheur à l'autre ?

LUCIEN. — J'en suis sûr.

TROISIÈME VIEUX GARÇON. — Fais-nous profiter de ton histoire.

LA PRÉSIDENTE. — Vous ne comprendriez pas.

DEUXIÈME VIEUX GARÇON. — C'est corsé ?

LA PRÉSIDENTE. — Oui.

Fin du dîner. Départ. Lucien savoure le Paris nocturne. Cigare Lit. Courte lecture. Rêve confus où passent des silhouettes nébuleuses parmi lesquelles la seule qui se détache nettement est celle de Blanche. Ce qui fait que le lendemain, quand il se retrouve en face d'elle, il a la gêne de quelqu'un qui aurait avoué son amour. « Je ne vais pas m'éprendre de cette petite ! pense-t-il. Elle rirait de moi ! »

BLANCHE. — Tenez, monsieur, voici votre courrier.

LUCIEN. — Merci, mademoiselle.

Il met les lettres dans sa poche.

BLANCHE, *riant*. — Vous n'êtes pas curieux !

LUCIEN. — Pourquoi le serais-je ? Il ne peut plus rien m'arriver d'imprévu.

BLANCHE. — Je crois qu'il n'arrive rien d'imprévu à personne.

LUCIEN. — Ce n'est pas tout à fait exact. Il est certain que quand on reste dans son coin, quand on se refuse à vivre réellement, quand on a peur, quand on se tait alors qu'il faudrait parler, quand on se bouche les oreilles alors qu'il faudrait écouter il n'arrive rien...

BLANCHE. — Je ne souhaite pas non plus l'imprévu.

LUCIEN. — On peut le souhaiter sous ses

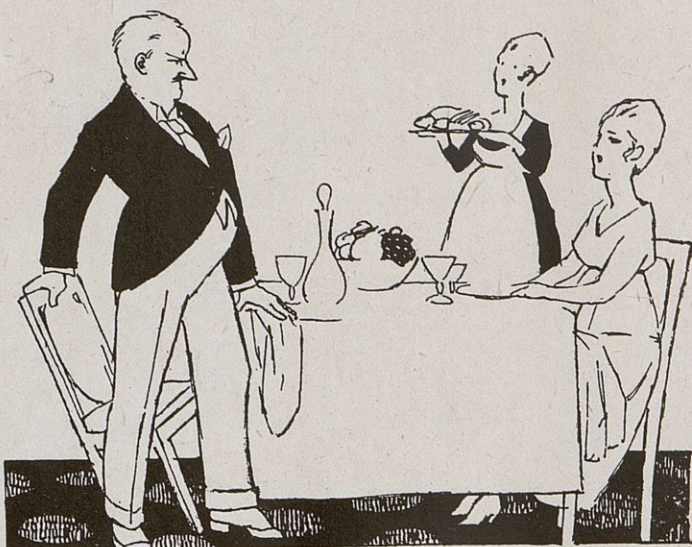


— Tenez, monsieur, voici votre courrier.

LE RÊVE D'UN AVIATEUR



LE SEPTIÈME CIEL !



LES PROBLÈMES D'APRÈS-GUERRE ou LES GRANDES INVENTIONS DE M. PENSE-A-TOUT

PROLOGUE

M. PENSE-A-TOUT, le génial inventeur, déjeune avec sa femme; soudain il se lève brusquement. — Des œufs frits! des escalopes!! des épinards!!! Voilà cinq cents ans que la France se nourrit de ces mets, elle en est écœurée, moi aussi! La cuisine est un art national qui demande à être régénéré: je vais m'en occuper.

formes les plus atténuées, les moins dangereuses. Si vous saviez comme c'est embêtant de vivre à un certain âge... sur du papier réglé d'avance...

BLANCHE. — Vous, vous avez dû vous ennuyer hier!

LUCIEN. — Oui... J'ai été dîner avec de vieux amis... Et je m'en faisais une fête... Mon Dieu, ils ne sont pas très intelligents, mes amis; mais je les aime en souvenir de notre jeunesse. Ils n'avaient pas de rhumatismes, ils n'avaient pas d'égoïsme; ils étaient très gentils, un peu bêtes, très gentils tout de même, et cela me faisait plaisir de les revoir. Et puis, je les ai trouvés funèbres. Nous étions là quelques vieux inutiles, autour d'une dame qui pensait à autre chose, et le plus écroulé de tous, un petit folichon qui a dépassé la soixantaine, a raconté des histoires d'amour à faire pleurer.

BLANCHE. — Quelle existence!

LUCIEN. — Aujourd'hui, je vais rester ici. Je lirai l'« Histoire de France ». Celle qui s'écrit à l'heure actuelle me donne envie de connaître le commencement!...

BLANCHE. — Installez-vous.

LUCIEN. — Mais d'abord mon courrier.

Lettres parmi lesquelles celle-ci de Félicie Félicity:

« Alors, mon pauvre gros, c'est fini? Suppose que je sois une « vraie dame chez qui tu aurais diné, tiens — diné seule-ment — et fais-moi une visite de digestion. Tu garderas tes gants, ta canne et sur ta canne ton chapeau. Ça ne dépassera pas la politesse. On ne peut donc pas rester l'amie de son ami? Tu me manques. A quoi bon m'habiller si tu n'est plus là pour me donner ton visa? Viens! Je te dirais bien que je t'aime si je n'avais pas peur que ça te soit bien égal. Tu crois que c'est fini pour toi, l'amour? Erreur! Si tu veux que je te dise le fond de ma pensée, je crains que ce que tu prends pour la fin ne soit qu'un début. Et le début de quelque chose de sérieux. Pas très bon pour toi, mon pauvre gros, pas bon... Il vaudrait mieux me revenir pendant qu'il est encore temps. Je t'amuserai, vu que je fais moi-même la cuisine et que j'obtiens des résultats. Tu auras cette lettre vers dix heures du matin. Habille-toi et rapplique. Je t'attends. »

« FÉLICIE. »

LUCIEN. — Il faut que je sorte.

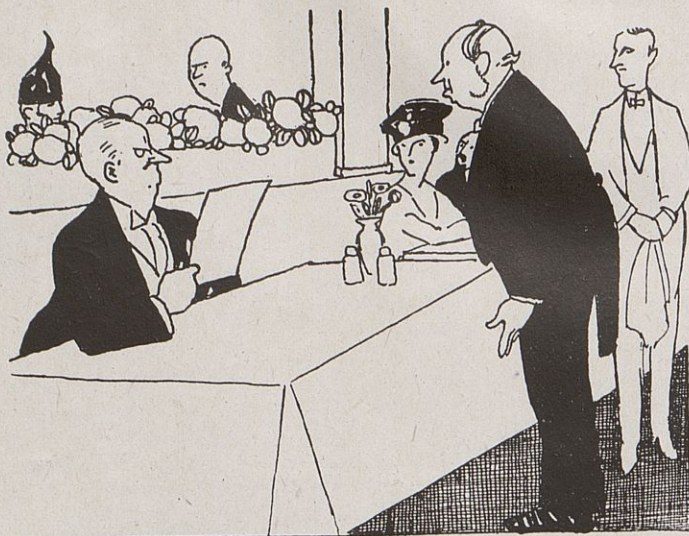
BLANCHE. — Ah!

LUCIEN. — Oui... ça sera plus sérieux...

(A suivre.)

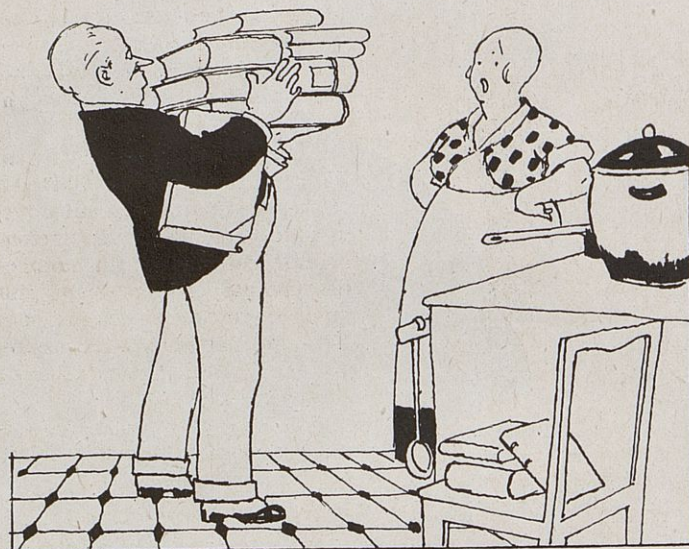
LA BOUQUETIÈRE.

Je fais moi-même la cuisine.



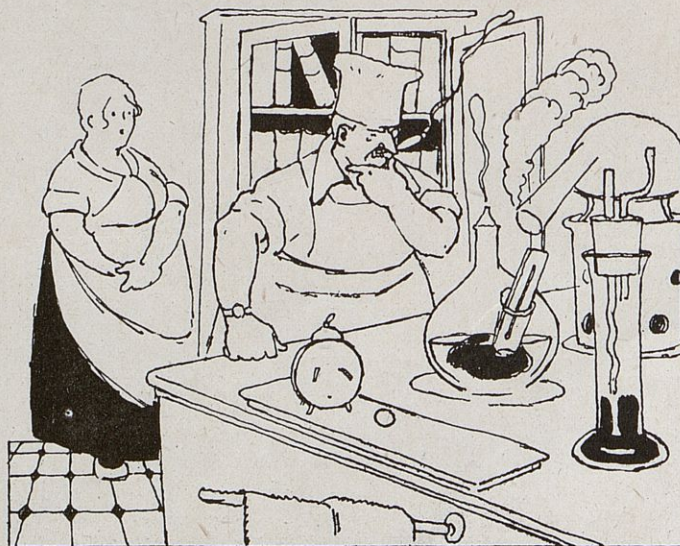
ACTE I^{er}

M. PENSE-A-TOUT, qui est allé s'inspirer au restaurant. — Comment? Comment? Vous me proposez des bitkis à la Brousiloff sans savoir seulement que est leur capacité calorifique! Vous ne savez pas votre métier, mon ami!



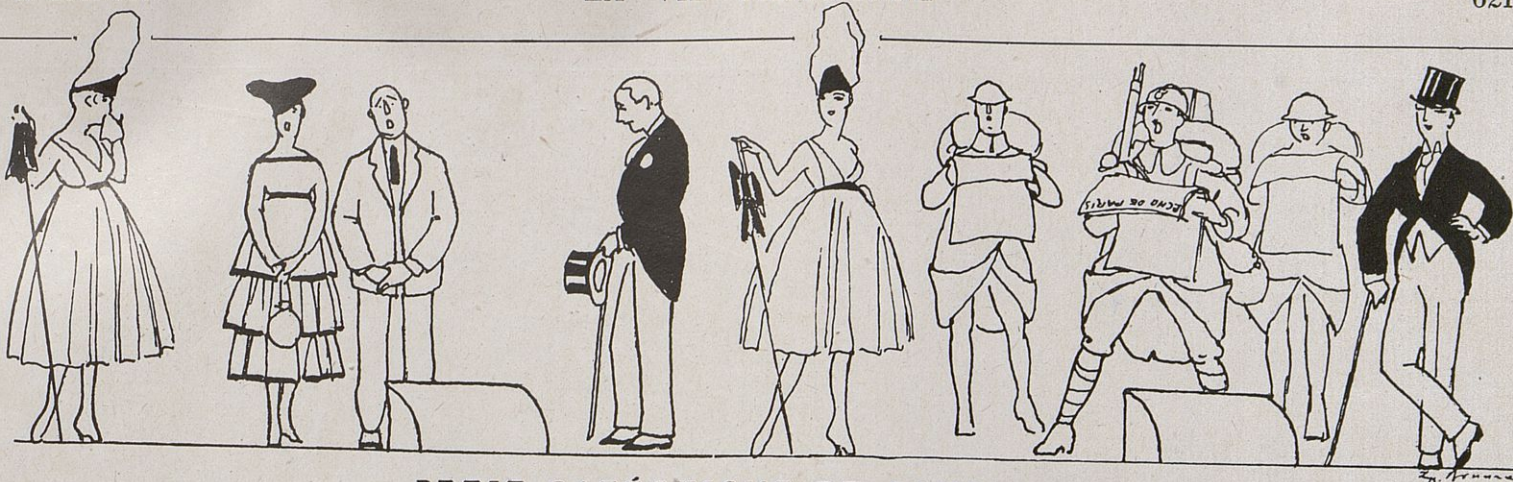
ACTE II

M. PENSE-A-TOUT, apportant [à] sa cuisinière une bibliothèque. — Tenez, Justine, voici un traité de chimie organique, un manuel de physique alimentaire et quelques autres petits ouvrages que nous allons lire ensemble.



ACTE III

M. PENSE-A-TOUT, devant le fourneau. — Ecoutez, Justine: 4*O+4BQR+22HO, doivent nous donner un filet mignon délicieux.



PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

LA VIE CHÈRE ET NOS CHÈRES FEMMES

DEMANDE. — Quand la bataille fait rage sur le front, quand « Bertha » déchaînée accable nos poilus de marmites et de mitraille, qui gémit et se plaint ?

RÉPONSE. — Le civil, monsieur, qui n'a pas son croissant le matin...

D. — Quand l'eau ruisselle dans les tranchées, quand les abris les plus sûrs sont des abîmes de boue où l'on s'enlise, qui réclame et geint ?

R. — Le civil, monsieur, qui ne trouve pas de taxi en sortant du Palais-Royal.

D. — Quand nos soldats pendant les longues, les mortelles heures du bombardement ou de la bataille se trouvent, parfois, comme retranchés du nombre des vivants, et ne peuvent plus apaiser leur fièvre ni calmer leur faim, qui proteste, qui soupire, qui écrit dans les journaux pour clamer sa misère ?...

R. — Le civil, monsieur, qui n'a pas obtenu chez l'épicier de sucre en poudre pour saupoudrer ses fraises...

D. — Le civil pleurniche donc du matin au soir ?...

R. — Oui, monsieur. C'est pourquoi le poilu, dans son septième commandement, le rappelle un peu à la pudeur...

De gémir tu te garderas
Si tu manges le pain moins blanc...

Le poilu tiendrait beaucoup à ce que le civil n'élevât pas con-

tinuellement des plaintes amères. Mais le civil se lamente. Mais la civile se lamente. Et c'est désolant, terrible, affreux, abominable, épouvantable, effroyable — et un peu ridicule. Et il y aurait de quoi vraiment faire une scène terrible — presque une scène de revue...

D. — All right, jeune homme ! Rip, Rip, hurrah, comme dirait Polyte. Passez-nous vite cette revue...

R. — Bien, monsieur. Ce n'est pas difficile. Ça se fait à l'emporte-pièce. Voilà le titre, d'abord :

T'OCCUPE DONC PAS
D'JÉRÉMIE !...

Maintenant, plantons le décor. La scène représente un paysage indéterminé. Il y a des poilus. Il y a des civils. C'est tout.

CHŒUR DES POILUS

C'est nous les gais/poilus, les poilus
[gras et roses.
Comme, chaque matin, l'écrit mon-
[sieur Barrès,

Sous des cieux plus cléments que ceux de Bénarès
Nous vivons dans l'idylle et les apothéoses...

CHŒUR DES CIVILS

Tandis que, l'autre jour encore, mercredi,
Il a plu le matin et plu l'après-midi...

UNE CIVILE

...Et sortant, ce jour-là, de chez ma manucure
Je n'ai même pas pu trouver une voiture !...



La vie chère.

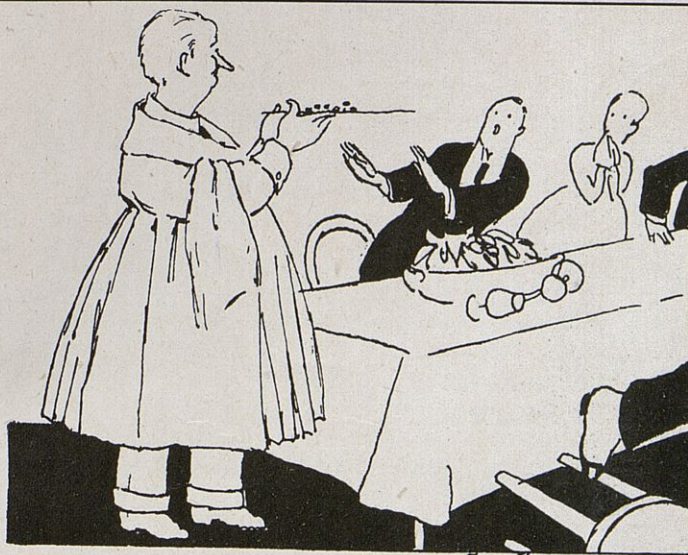


La vie à bon marché.



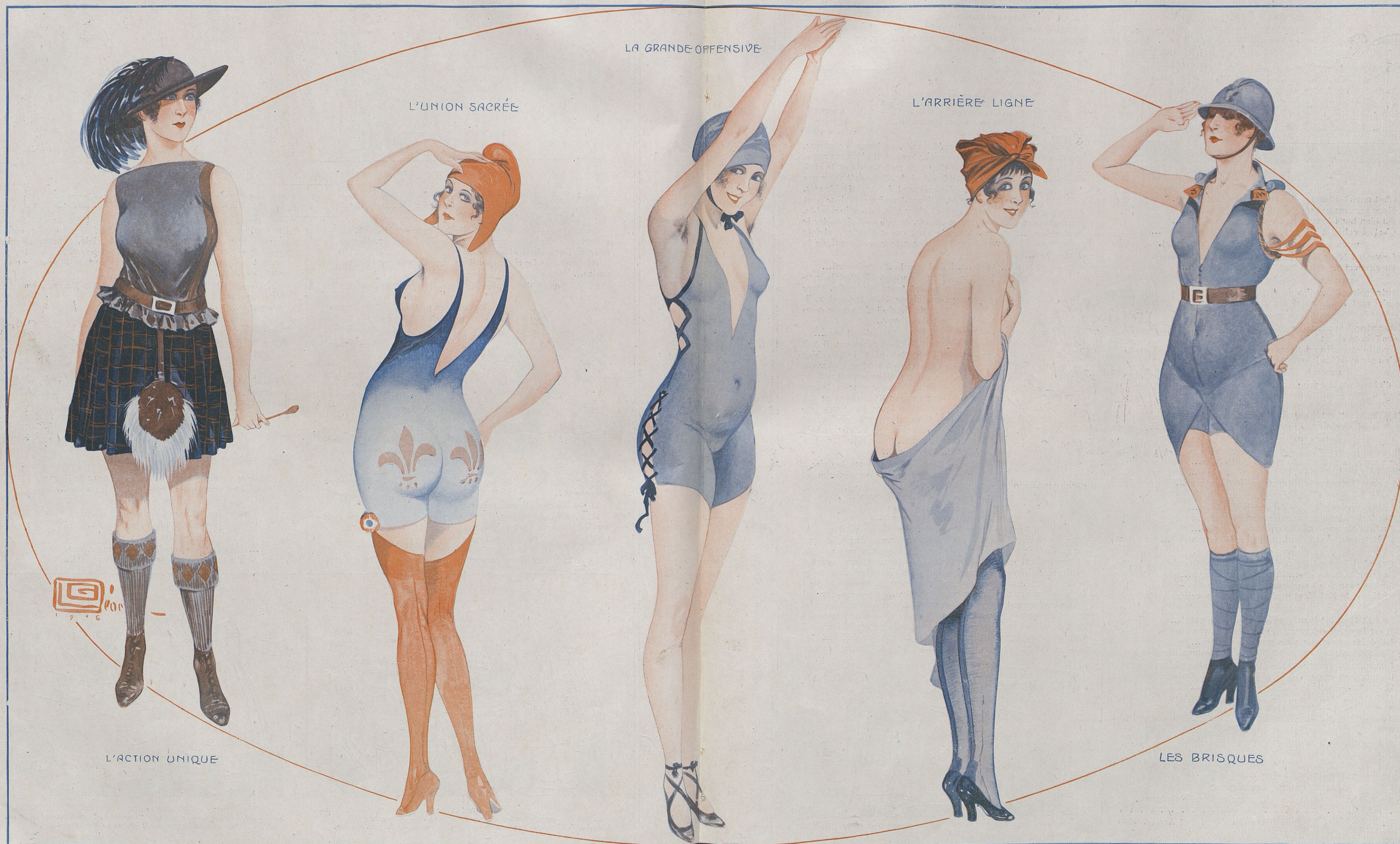
ACTE IV

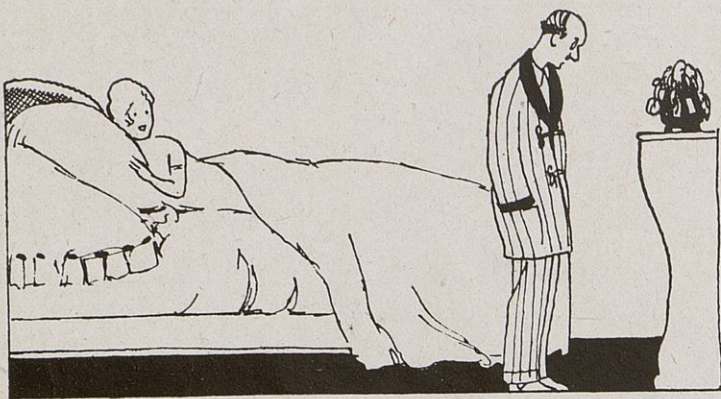
M. PENSE-A-TOUT, à quelques gourmets de choix. — Mes amis, ce dîner est historique : il inaugure la cuisine scientifique, la cuisine de l'avenir...



APOTHÉOSE

— ...Voici, pour commencer, un coulis d'écrevisses à l'hyperazotate phosphaté.
(Tous les invités se sauvent ; les dames s'évanouissent.)





Le conquérant désarmé ou le réformé complet.

CHŒUR DES POILUS

C'est nous les bons poilus toujours frais et dispos.
Nous passons notre temps à jouer la manille...
Ou bien nous écrivons en vers aux jeunes filles...
C'est si calme à Verdun, si tranquille sous Vaux !...

CHŒUR DES CIVILS (*chœur soudain farouche*).

Le veau ? Nous le payons près de trois francs la livre.
De ce souci mortel, il faut qu'on nous délivre...

UNE CIVILE (*en larmes*).

L'autre soir à dîner j'avais quelques amis.
Je n'ai pu leur offrir que des macaronis...

CHŒUR DES POILUS

Nous autres, les poilus, nageons dans l'abondance...
Nous faisons chaque jour la bombe — avec éclat.
La petite marmite est notre meilleur plat,
Qu'on nous sert toujours chaud... Nous avons une

UN CIVIL (*écumant*).

Je n'ai pas pu trouver de sucre chez Potin
Pour sucrer mes Montreuils... Ah ! L'infâme
[manœuvre !...]
Mais j'ai fait aussitôt un article dans *L'Œuvre*
Pour embêter Malvy, Ribot, Joffre et Pétain...

CHŒUR DES POILUS

On nous dit — se peut-il ? — que la vie est très chère.
(Le beurre, le charbon, le riz, les petits pois...)
Chez nous, tout est gratis, même la croix de bois...
...La vie est bon marché pour ceux qui font la guerre...

CHŒUR DES CIVILS

Les taxis révoltés hissent le drapeau blanc...
Les tartes, les mokas sentent la margarine...
Et le boulanger met du son dans la farine...
C'est le son, c'est le son... du canon, Bigourdan !...

UN CIVIL BIEN PARISIEN

Que c'est long cette guerre !... Ah ! maudite existence !...
Les cercles sont vidés... Finis sont nos tangoes...
Nos pur-sang de Longchamp sont chez les hidalgos...
Thélème, le Rat-Mort sont fermés... Pauvre France !...

CHŒUR DES POILUS

Le Rat Mort est fermé, mais le front est ouvert...
Il est large. Il est grand. Pékins, séchez vos larmes.
Et plutôt que gémir, vite, prenez les armes...
Choisissez-vous Verdun ou bien l'Hartmannswiller ?

LES PÉKINS (*en chœur*). — Quelle est cette plaisanterie ?

CHŒUR DES POILUS. — Choisissez-vous l'infanterie ?

UN CIVIL. — Ah ! non, j'ai de la gastralgie...

UN AUTRE CIVIL. — Et moi, j'ai de la dyspepsie...

AUTRE CIVIL. — Moi, j'ai de la tachycardie...

AUTRE CIVIL. — Et moi de la névropathie...

CHŒUR DES POILUS

Si vous êtes ainsi, voilà ce qu'il faut faire
O civils...

CHŒUR DES CIVILS

Quoi ? Quoi ? Quoi ?...

CHŒUR DES POILUS

Un voyage à « s'y taire »...

D. — Ça va bien, jeune homme. Ça va bien ! Arrêtez-vous

là... Il faut toujours terminer une revue sur un calembour insane... Vous avez parfaitement réussi... Abordons maintenant une autre question. Le poilu n'a-t-il pas, en deux commandements, tracé, une fois pour toute, la conduite que le civil doit observer avec les dames ?

R. — Si monsieur. Les huitième et neuvième commandements du civil sont, en effet, les suivants :

- 8° La femme ne convoiteras
Dont l'époux se bat vaillamment.
9° Mais la tienne tu prêteras
Si tu veux à ceux de l'avant...

D. — Expliquez-vous.

R. — C'est simple, monsieur. Le civil, en temps de guerre, doit s'abstenir de tout commerce avec le sexe. Il n'y a, du reste, que deux sortes de civils : le civil non mobilisable et le civil réformé. Le civil non mobilisable est vieux. Il ne doit donc pas s'exposer à de pénibles, cruelles même et fatales défaillances. Le civil réformé est un malade, tellement malade qu'il ne peut même pas être auxiliaire... Le civil réformé est donc incapable, par définition, d'accomplir, en amour, ce qui peut s'appeler le service armé... En revanche, le civil qui doit être patriote avant tout a le devoir formel d'assurer le recrutement de la classe 1936...

D. — Ah ! Ah !... Alors ?... Il faut pourtant que le civil...

R. — Non monsieur. Et c'est le neuvième commandement du poilu. Pour préparer une classe 1936 forte et vaillante, le civil n'a pas de combats à livrer...

D. — Mais il doit bien...

R. — Non monsieur. Il doit simplement : 1° ou bien partir en voyage à l'arrivée d'un petit cousin mitrailleur ; 2° ou bien envoyer sa femme aux eaux ; 3° ou bien se lier avec quelques aviateurs jeunes... 4° ou bien attraper une entorse et laisser sa femme sortir seule... 5° ou bien être très confiant... 6° ou bien être très distrait... 7° ou bien...

D. — Chut ! Chut ! Jeune homme... Voulez-vous me parler du dixième et dernier commandement du poilu ?...

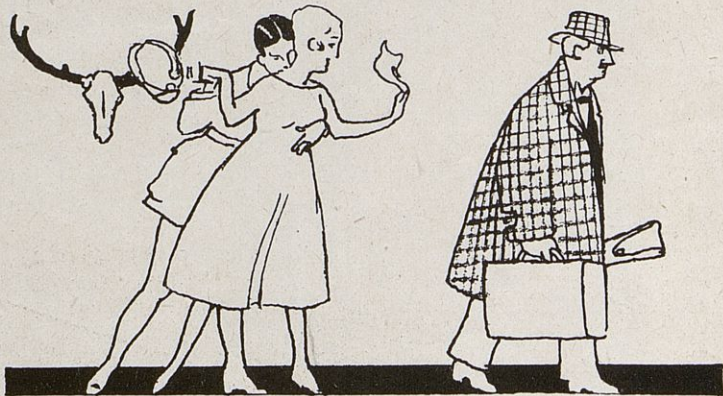
R. — Oh monsieur, il est simple s'il est éloquent.

Et t'engager toujours pourras
Comme fantassin — simplement...

Le poilu, dans ce précepte concis, rappelle au civil que les bureaux de recrutement sont ouverts, en France, de neuf heures du matin à cinq heures du soir et que les messieurs un peu âgés, et qui brûlent cependant des plus guerrières ardeurs, peuvent contracter aisément un engagement dans l'infanterie... Car il y a des vieux jeunes messieurs qui exagèrent parfois et qui sont trop belliqueux au café ou dans le métro... Le poilu leur fait respectueusement observer, à ces vaillants et non mobilisables guerriers, que le général Joffre lui aussi a plus de quarante-huit ans — et qu'il est mobilisé, et que le général Pétain est largement quinquagénaire — et qu'il est aussi mobilisé...

D. — Bien, bien, jeune homme...

MAURICE PRAX.



Le 9° commandement : Chut ! Chut !... Mystère et discrétion !

LA GUIRLANDE D'ASPHODELES ET DE ROSES

LE COUTELAS

DURANT LES DIX ANS DE NOTRE VIE COMMUNE,
MON VOLAGE ÉPOUX, LE BEL AGATHOCLÈS,
HIPPARQUE DES ARMÉES ATHÉNIENNES,
AVAIT REÇU, JOYEUX, EN PLEIN CŒUR,
DÉCOCHÉES PAR MILLE ADORATRICES,
MAINTES SAGETTES D'ÉROS
MAIS UNE SEULE FLÈCHE PERSE A SUFFI,
LE JOUR DE SALAMINE
POUR LUI ROMPRE L'ÂME.
AUSSI, LE LENDEMAIN DE LA BATAILLE
L'AI-JE COUCHÉ SOUS CETTE PIERRE.
CRUELS INSTANTS!... AVANT QUE DE L'ENSEVELIR,
JE M'ÉTAIS MISE À GENOUX PRÈS DE LUI;
J'AI BAINÉ TOUTE SACHAIR DE MES LARMES
PUIS, TIRANT DE SOUS MES VOILES UN COUTELAS...
UN COUTELAS? Ô VEUVE INCONSOLABLE!
SOUPIRES-TU, M'INTERROMPANT, PASSANTE APITOYÉE
OUI, CERTES, UN COUTELAS:

TU COMPRENDS.... SANS CETTE BLESSURE POSTHUME,
AU LIEU QUE DE PASSER SES NUITS,
SOUS LES LAURIERS ÉLYSÉENS,
À CAUSER, COMME IL SIED, TACTIQUE
AVEC ULYSSE, ACHILLE, AJAX,
ET AUTRES CÉLÈBRES CAPITAINES,
IL COUCHERAIT, LE BRIGAND, J'EN SUIS SÛRE,
DANS LE PALAIS DE PLUTON,
ENTRE LES BRAS DE PROSERPINE!

PRIÈRE

MAINTS AUTRES LIEUX, SANS DOUTE, SONT PLUS ILLUSTRES,
PLUS ILLUSTRE EST MARATHON,
PLUS ILLUSTRE LE VAL DE PLATÉES,
PLUS ILLUSTRE LE DÉFILÉ DES THERMOPYLES,
QUE ROUGIRENT TANT DE PLAIES SUBLIMES.
ICI, SUR CE BANC DE MOUSSE,
N'A COULÉ QU'UN PETIT PEU DE SANG.
CE FUT UNE OBSCURE BATAILLE QUE CELLE OÙ L'AMOUR
ET LE BERGER LYSANDRE, COALISÉS,
VAINQUIRENT LA VIERGE PHILÉNIS!
Ô PASSANTE, ARRÊTE-TOI QUAND MÊME!
CE N'EST POINT, AU RESTE, DES COURONNES DE MYRTE
ET DES AMPHORES DE PARFUM QUE JE RÉCLAME DE TAPIÉTÉ
GARDE-LES POUR LES CHAMPS FAMEUX OÙ SONT NOS MORTS

À JAMAIS IMMORTELS,
LES COMPAGNONS DE MILTIADÈ, D'ARISTIDE ET DE LÉONIDAS.
MAIS DU MOINS CET HUMBLE TERTRE VERT,
JONCHE-LE DE TES PLUS DOUX SOURIRES,
ET, SI, LASSE, TU T'Y ASSIEDS
RÊVE, ALORS AUX PREMIÈRES CARESSES, À LA PREMIÈRE ÉTREINTE,
QUI, TOI AUSSI, TE FIRENT FEMME,
ET, TOUT ÉMUE DE CES BEAUX SOUVENIRS,
LAISSE, À TRAVERS TES VOILES DIAPHANES, GLISSER JUSQU'À LUI
UNE LARME DE VOLUPTE.

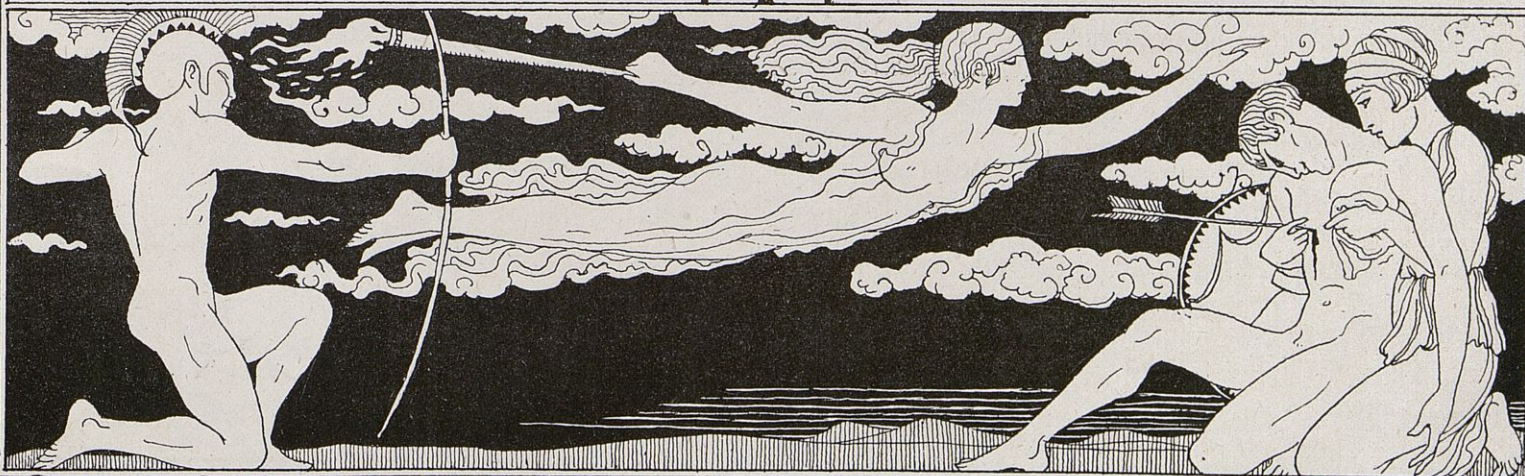
LA CHANGEANTE FORTUNE DES ARMES

SOUS CETTE DALLE DE PIERRE BLEUE ÉLEUSINIENNE,
MOI, L'HÉTAIRE ASPASIE,
J'AI DÉMES MAINS, À L'INSU DU JALOUX PÉRICLÈS,
ENSEVELI MON PETIT BIEN-AIMÉ.
QUINZE ANS: C'ÉTAIT LÀ SON ÂGE!
ENTENDEZ-VOUS, PARQUES CRUELLES?...

MALGRÉ SA JEUNESSE, MALGRÉ SES SANGLOTS, IL AVAIT VOULU,
LA PATRIE CRIANT AU SECOURS,
SE JOINDRE À SES DÉFENSEURS.
ÉQUIPÉ COMME UN HOPLITE, IL BONDISSAIT DANS LA MÊLÉE,
SUR LA RIVE DU FLEUVE EURYMÉDON,
TEL ACHILLE AUX BORDS ILIONIENS.
DÉJÀ PRESSÉS DE TOUTE PART,
LES PERSES COMMENÇAIENT LA RETRAITE,
LORSQUE L'UN D'ENTRE EUX, EN RIGOLANT, LE DÉFIA.
"Ô BARBARE, LUI RÉPLIQUA-T-IL,
TU T'IMAGINES, À CAUSE QUE PETITE EST MA TAILLE
ET FLUETTES SONT MES ÉPAULES,
M'ENVOYER EN CE JOUR, CHEZ PLUTON?
MON GLAIVE, MON JAVELOT ET MA LANCE
VONT TE DÉTROMPER!"
MAIS RIEN N'Y FIT, NI SON GLAIVE,
NI SON JAVELOT, NI SA LANCE...

ET, CEPENDANT, POUR ME VAINCRE,
MOI, PLUS PUISSANTE QUE LES PLUS PUISSANTS MONARQUES,
ET DEVANT QUI TOUS LES HOMMES,
LA GORGE SÈCHE, PÂLISSENT,
ILLUI SUFFISAIT D'UNE SEULE ARME:
UN SIMPLE PETIT POIGNARD!

GABRIEL SOULAGES



A LA MER COMME A LA MER !



QUELQUES CREVETTES QUI NE DEMANDAIENT QU'A SE LAISSER CROQUER
par le dessinateur de *La Vie Parisienne*.



LE « MISANTHROPE » AU FRONT



M^{lle} Berthe Cerny et M. de Max, de la Comédie-Française, sont attendus à Doullens. Le médecin-chef d'une ambulance du front a organisé une brillante matinée pour distraire ses malades ; les deux éminents artistes lui ont promis leur concours.

Au programme, entre autres choses, des extraits du *Misanthrope*, fort artistement assemblés par un professeur-de-lycée-poilu. Cerny sera Célimène ; de Max, Alceste ; quant aux répliques des Eliante, Arsinoé et petits marquis, des soldats les ont apprises et les enverront au bon endroit.

Un automobile est allé chercher à Amiens les notables vedettes de cette représentation.

Le cantonnement frémit d'impatience. Un tréteau sous des branchages attend l'heure où se dévideront les hémistiches sonores. Tout est prêt.

Au loin, un son de troupe ; un bruit de moteur plus proche. Les voici !

— Vive Cerny ! Vive de Max ! Vive la Comédie !

Trois cents poitrines ont poussé ces cris.

Les officiers s'empresent.

De Max va pour parler. Il entame :

— Il faut que je vous dise quelque chose...

...On ne le laisse pas finir. On l'entraîne vers les rafraîchissements préparés cependant que Cerny se voit l'objet des plus exquises prévenances.

Un petit soldat, encore un peu enfiévré par l'effet d'une récente blessure, ne reconnaît ni l'un ni l'autre des deux artistes. Mais a-t-il tout son bon sens ?

...« De Max est plus grand pourtant !... »

...« Et Cerny a l'air autrement majestueux d'ordinaire... »

...« Et puis, de Max n'est pas blond... »

...« Et Cerny n'est point brune... »

Il ne s'est point trompé, le petit soldat.

A quelque station avant Amiens, Cerny et de Max sont descendus de leur compartiment et le train est reparti sans eux.

Il n'est resté dans le train que leurs bagages et Amélie, femme de chambre de la comédienne avec Léon, fidèle valet du tragédien.

A Amiens, les deux domestiques ont voulu informer du contretemps le lieutenant venu chercher les artistes dans l'automobile de l'ambulance, mais, devant l'enthousiasme de l'officier, ils n'ont plus osé et ils ont décidé de sauver la situation.

Dans le répertoire, d'ailleurs, ce sont toujours les valets qui sauvent la situation.

Et puis, Amélie et Léon connaissent les répliques de Célimène et d'Alceste : ils ont si

souvent fait répéter leurs maîtres !... Pourquoi troubler le bonheur de ces braves soldats, leur gâter le plaisir ?

Il faut dire, pour achever d'excuser Amélie, que le fait d'être prise pour la première coquette de l'époque et de se voir entourée d'hommages d'officiers supérieurs, elle qui, à Paris n'a jamais connu que les cours qu'y font aux soubrettes modernes les humbles troubadours de deuxième classe, avait singulièrement flatté son amour-propre de femme ; et il convient d'ajouter pour disculper complètement Léon, que l'interview que lui prit l'officier d'administration gestionnaire de l'ambulance sur la poésie contemporaine comparée à la poésie antique l'avait fait se lancer dans de telles considérations littéraires qu'il en avait oublié sa personnalité véritable et qu'il avait effectivement chaussé les cothurnes de son maître.



La représentation commença par quelques brouillies : monologues et chansonnettes.

Puis vint le tour du chef-d'œuvre de la Comédie classique.

L'arrangement du professeur de lycée débutait par la fameuse « scène des portraits ».

La fausse Cerny, mal à l'aise dans la robe de sa maîtresse, trop vaste pour elle, répliqua au poilu qui apportait au rôle d'Eliante l'imprévu d'un formidable accent de Marseille :

Oui, des chaises pour tous.

Molière dit « des sièges », mais Amélie a préféré dire « des chaises ». Nous ne saurons jamais pourquoi.

Quant à Léon, qui étouffait dans les rubans verts d'Alceste, il agrémenta son personnage de quelques expressions d'argot bien parisien :

*Allez ! ferme ! poussez, mes bons amis de cour !
Vous « allez un peu fort » et chacun a son tour.
Cependant, aucun d'eux à vos yeux ne se montre
Qu'on ne vous voie, « en douce », aller à sa rencontre,
Lui « serrer la cuillère » et, d'un « bécot » flatteur,
Appuyer les serments d'être son serviteur.*

Plus loin, Célimène apporta au texte une variante assez originale. Au lieu de répondre à Alceste :

*Si le don de ma main peut contenter vos vœux
Je pourrais me résoudre à serrer de tels nœuds*

elle trouva plus aimable de dire :

*Si le don de ma main peut contenter vos vœux
Je pourrai me résoudre à tout ce que tu veux*

Nous ne saurons jamais pourquoi... Enfin, quand Alceste parle de

*Chercher sur la terre un endroit écarté
Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.*

le faux de Max eut une façon de sortir de scène qui lui fit indiquer tout de suite les feuillets par l'homme chargé de la manœuvre du rideau.

Mais tout cela passa inaperçu.

Vinrent ensuite des récitations par des amateurs poilus, et puis des chansonnettes. Après quoi ce fut à nouveau le tour de Cerny dans *La Fiancée du Timbalier*.

M^{lle} Amélie, qui ignorait le premier mot de ce poème, s'en tira tant bien que mal en chantant sous le même titre :

*Tout le long le long du corridor
On se marche sur les cors.*



qui parut divertir extrêmement l'auditoire et fit entrevoir un Victor Hugo qu'on n'a pas accoutumé de rencontrer au coin de *La Légende des siècles*.

Enfin, *Le Rhin allemand*, d'Alfred de Musset, devint dans la bouche de M. Léon :

Ah! qu'est c'que tu m'fais là!
Ah! ne recommenc' pas,
Justine!
Justine!
Ah! qu'est c'que tu m'fais là!
Ça m'chatouill' l'estomac,

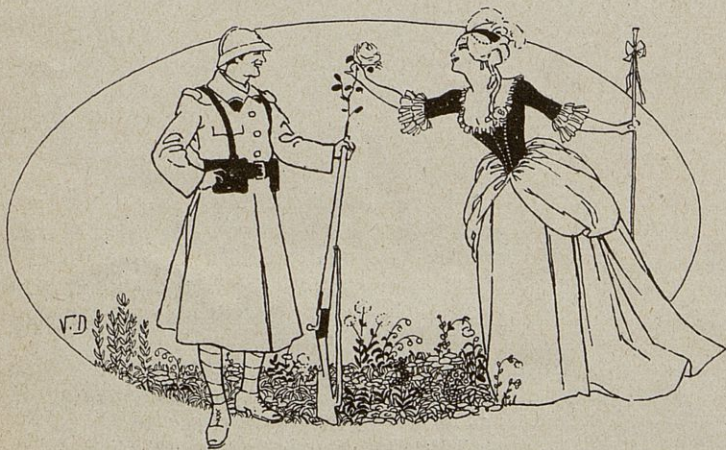
Cette fois, le petit soldat enfiévré n'y tint plus et s'ouvrit à un commandant placé près de lui.

Juste à ce moment survint un lieutenant très parisien, membre de plusieurs cercles, notoirement connu pour ses relations artistiques et mondaines, qui cria au sacrilège !

Le mot d'« espion » fusa. Amélie et Léon bafouillèrent. Déjà, on se préparait à instruire leur procès et douze fusils se chargeaient d'eux-mêmes quand les deux domestiques avouèrent humblement leur subterfuge.

Ils furent reconduits à la gare, à pied, par un simple territorial de la campagne qui n'en écrivit pas moins, le soir, à son épouse, servante de ferme dans le Nivernais, qu'il avait eu l'honneur de baiser la main de la femme de chambre de M^{lle} Cerny et qu'il avait appris des choses bien intéressantes touchant l'entrée en guerre de la Roumanie, de la propre bouche du valet de M. de Max.

JEAN BASTIA.



CHOSSES ET AUTRES

Nous avons cru longtemps, trop longtemps, qu'il y a deux Allemagnes, celle de M^{me} de Staël et la prussienne. Celle de M^{me} de Staël serait le sanctuaire de toutes les vertus; les mœurs y seraient douces, patriarcales, et le cœur sur la main. A quoi bon définir l'autre Allemagne? On la connaît.

Mais il paraît que cette seconde Allemagne est bien la seule, que l'imagination débridée (et assommante) de M^{me} de Staël a créé la première de toutes pièces, et que notre *distinguo* n'était qu'une dangereuse illusion. Ici encore, à quoi bon disputer? « Ce sont les faits qui louent »: ce sont aussi les faits qui condamnent.

Le plaisant est que nous ayons communiqué notre illusion à ceux mêmes qu'elle flatte: les Allemands croient aussi bien que nous qu'il y a deux Allemagnes. Ils le croient dur comme fer. Tout boche « sent deux hommes en lui »: l'Allemand de M^{me} de Staël... et le boche. Et il se méfie du premier, trop accessible aux sentiments humains.

Aussi, depuis le début de la guerre, chaque fois que l'abondance des victoires laisse un peu de place aux idées générales, les journaux de là-bas consacrent-ils des chroniques préventives au mal de sentimentalité.

« Désapprends la sentimentalité, Germania », répètent-ils sur tous les tons.

Germania n'aura pas grand-peine à désapprendre ce qu'elle n'a jamais su.

Mais nous? Avant la guerre, ne passions-nous point pour

infectés de cette maladie, quoique M^{me} de Staël ne nous ait pas honorés d'un diagnostic et n'ait étudié la carte du tendre que sur la rive droite du Rhin?

D'autres qu'elle nous ont mis en garde; mais personne n'a jamais songé à dire qu'il y eût deux France, l'une barbare, l'autre humaine: on n'en signale qu'une, dont le péché est justement la sentimentalité.

Nos chroniqueurs, bien qu'ils se soient faits depuis deux ans directeurs de conscience, ne nous ont jamais prêché d'être durs et impitoyables. Nous nous sommes soignés nous-mêmes (on ne saurait trouver de meilleur médecin), et nous avons discipliné notre cœur sans abolir aucune de ses délicatesses. Ce n'est pas une petite besogne, pour un peuple ainsi que pour un particulier, d'arrêter le traitement juste à point et de ne se corriger soi-même que de ses excès.

Nul, sauf M. d'Est... n. l. s. de C. n. s. t. n. t., ne proteste plus contre certaines représailles. La loi du talion est universellement acceptée: espérons que ce n'est pas en théorie. Mais nous sommes devenus si objectifs! Nous rendrions des points aux Boches. Seulement, nous savons être objectifs avec grâce. Nous n'avons éliminé ni le sentiment, ni l'idéal, et nous savons être réalistes avec un grain de poésie.

Les élèves de nos écoles primaires ont, cette année, des vacances utiles: on les a envoyés dans les fermes où ils moissonnent. Sans doute qu'en Allemagne ils sont employés à la même tâche. Ils ne doivent pas la faire de même. Il y a la manière. Chez nous, les petits remplaçants sont des héros des Géorgiques...

Une question dès à présent réglée est celle de la repopulation: nous sommes tous d'accord qu'il faut faire des enfants, beaucoup d'enfants. L'Allemagne s'est assez vantée d'être prolifique (quel mot!) C'est bien notre tour. Et nous pensons sérieusement à la classe 37. Mais nous y pensons tendrement; et M. Brioux, de l'Académie française, écrit au ministre de la Guerre une jolie lettre. Il lui demande des permissions pour les jeunes poilus qui viennent d'être pères. Ceux qui sont nés en 1816, leurs pères « les embrasseront entre deux batailles », comme il y a cent ans; mais ce ne seront pas des enfants du siècle. Ne craignons pas, même en littérature, le romantisme d'après-guerre: M. Paul Bourget nous promet que cette épreuve nous sera épargnée. Non, nous ne serons pas romantiques: mais nous aurons du cœur, et le cœur droit.



Pourvu que nous soyons aussi bien bâtis! Nous, je veux dire nos enfants. Cela dépend de nous et d'eux.

On a fait en ces dernières années une grande découverte, d'ailleurs renouvelée des Grecs (anciens) comme beaucoup de belles inventions modernes: c'est que l'homme est entièrement maître de se fabriquer le corps qu'il veut. L'homme est son propre sculpteur, sans avoir besoin pour cela d'avoir du génie, du talent ou du métier. Il est le maître de sa forme, à condition qu'il pratique certains exercices, qui s'appelaient gymnastique dans les temps anciens et culture physique aujourd'hui. Les adeptes de cette culture physique en font une sorte de religion — pourquoi pas? — et prétendent la rendre obligatoire.

Ils ont bien raison, et l'on ne voit guère, en effet, quel « grand principe » on leur pourrait objecter. Puisque l'on force bien les gens d'apprendre à lire, écrire et compter, outre un peu de tout, il serait inconséquent de ne pas les forcer de même à s'améliorer physiquement. Qu'on leur impose au moins la culture primaire. La gymnastique et la musique étaient, dans l'éducation des Grecs, sur un pied d'égalité. Notre idéalisme est-il devenu si chatouilleux que nous ayons plus de scrupules que Platon?

Ce n'est pas crainte de passer pour matérialistes, mais nous ne sommes pas entièrement guéris d'un préjugé fort sot que nos pères nous ont légué: la sagesse, ou plutôt la bêtise des nations, dit qu'un homme n'a pas besoin d'être beau. Un poète — un poète! — a osé écrire: « La honte d'être beau... » Nous croyons qu'il n'y a de honteux que la laideur, et qu'elle est même blâmable quand on pourrait la corriger et qu'on s'y résigne.

Nous croyons que c'est un devoir patriotique de rendre la

race forte et belle. *La Vie Parisienne* s'associe à la campagne que l'on mène en ce moment pour la culture physique obligatoire. Elle ne prêche pas l'art pour l'art; mais faisons de bons athlètes et on nous fera de magnifiques soldats. C'est pour la France. Que l'exemple de l'Angleterre ne soit pas perdu!

Le public qui lit est devenu singulièrement chatouilleux depuis la guerre. Les journalistes de l'arrière en savent quelque chose: ils ne peuvent plus hasarder la fantaisie la plus innocente ou l'idée la plus générale sans recevoir des flottes de lettres qui arrivent en droite ligne de la tranchée. On fait au front une consommation prodigieuse de papier noirci, comme s'il en pleuvait: ce n'est pas, hélas! de cela qu'il y pleut. Personne n'entend plus parler du *vieil abonné*: il est remplacé — avantageusement — par le poilu, vieux ou jeune. Et ce que le poilu a le poil près de la peau, ce n'est rien de le dire!

En revanche, le public qui regarde, le spectateur, pour nous exprimer plus clairement, est d'une longanimité inimaginable. On peut lui servir n'importe quoi, il avale tout. Les auteurs et directeurs profitent de cette commodité et lui offrent une cuisine qui n'est pas dans une musette!... Mais ici la critique professionnelle reprend ses droits. Elle veille, et elle dénonce avec apreté les bourdes ou même les simples manques de tact.

Il paraît que, pour le moment, c'est le cinéma qui manque de tact avec la plus damnable obstination; notre aimable confrère *L'Intransigeant*, toujours sévère, quelquefois juste, ne le rate pas. Il demande, non sans raison, pourquoi la censure, qui examine pourtant les films à la loupe, souffre que les tourneurs nous exhibent un Japonais suspect de trahison et un Italien

suspect de ridicule. On pourrait bien réserver les rôles de traîtres, de cocus et de ganaches pour les naturels de l'Europe centrale!

L'Intransigeant rappelle à la censure que les Japonais et les Italiens sont nos alliés. Mais oui, madame! La censure n'en sait peut-être rien. Ou bien il est défendu de le dire. Et alors, pour mieux dissimuler, on représente un de nos alliés sous les traits d'un coquin, et un autre sous les traits d'un imbécile. C'est très ingénieux. Au demeurant, c'est une inconvenance et une sottise.

Le cinéma n'est pas seul à écoper: qu'est-ce que prend le café-concert pour le rhume éternel de ses chanteurs à voix et de ses chanteuses à caractère! Cette fois, ce n'est pas M. Léon Bailby qui se charge de l'exécution, c'est M. Henry Lapauze, dans *La Renaissance*.

Rendons justice à M. Henry Lapauze: il n'a pas attendu la guerre pour s'apercevoir que l'esprit du café-concert est juste le contraire de l'esprit français, et que l'injurieuse prospérité de ces établissements est un petit péril social. Il mène depuis tantôt trois ans le bon combat contre l'ineptie et l'obscénité. M. Raoul Aubry avait publié en 1914, dans *La Renaissance*, une série d'articles sur « la stupidité » des cafés-concerts. Le pauvre Raoul Aubry est mort, mais un autre collaborateur de M. Lapauze nous révèle aujourd'hui « l'absurdité » de ces mêmes music-halls. Stupide, absurde, il y a une nuance. Elle est faible. Les deux épithètes sont également propres, et elles sont interchangeables, comme parlent nos braves automobilistes.

La Renaissance a constitué un dossier accablant, et cite quelques chansons de choix qui sont à faire pleurer Jean-qui-rit, l'optimiste, ou à faire rougir un singe, si nous osons emprunter cette image au pudique Octave Feuillet.

LES "SURHOMMES"

Quelques champions de la Kultur dessinés d'après nature dans un camp de prisonniers.



PARIS - PARTOUT

Choisissez un dentifrice suivant la nature de vos dents, c'est indispensable. Le Dr Pierre de la Faculté de Médecine de Paris a créé :

1° L'EAU DENTIFRICE pour toutes les bouches, lavage journalier des dents, c'est un ANTISEPTIQUE de premier ordre.

2° LA POUDRE AU CORAIL ou, suivant les préférences, LA PÂTE ROSE pour les dents normales solides.

3° LA POUDRE ÉMAIL ou LA PÂTE ÉMAIL pour les dents fragiles des femmes et des enfants.

4° LA POUDRE AU QUINQUINA pour les dents plantées dans des gencives délicates ou malades.

5° LE SAVON DENTIFRICE pour le nettoyage absolu de la bouche une ou deux fois par semaine.

Les plus belles fleurs d'été fleurissent sur notre visage par l'Eau de Roses de Syrie. Les Essences Bichara donnent aux cigarettes un enivrant parfum. Ambre, Chypre, Niroana, le grand tube 40 francs, le petit tube 20 francs. Yavahna, Sakountala Syriaana le grand tube 14 francs, le petit tube 8 fr. (0 fr. 50 en plus pour le port).

Bichara, parfumeur syrien, 10, *Chaussée d'Antin*, Paris; Marseille, Maison M. T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol, Lyon; dans toutes les bonnes maisons.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

DORA S. — Comme anti-vermineux efficace le meilleur désinfectant à vous conseiller est « L'ELUSEOL » à 1 fr. 50 le flacon; 2 fr. franco. En vente, 41, boulevard de Clichy, Paris.



BRACELETS-MONTRES

verres incassables
Acier ou nickel . . . 19 fr.
Heur. et aiguil. lumin. 25
Garantie 10 ans. Frco c. mandat.
E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.



(Modèle déposé.)

BRACELET d'identité
formant médaillon à secret
En argent... 22 francs (gravé)
se fait en or.



Pour Dames,
En argent 25 francs.
Dépositaire: AL. MOMER, 7, rue du 29-Juillet, PARIS.
Se trouve chez tous les bijoutiers (Catal. sur demande)



POUR NOS SOLDATS
l'Eau contaminée est purifiée
PAR LE **Chalu-BIB**

Chalumeau filtrant (B^{re} S.G.D.G.)
Prix: 3 francs. — Ph^{ie} DELATTRE
5, Rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Reconnu conforme aux
prescriptions du Conseil supérieur d'Hygiène.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

ADAPTÉS PAR PIERRE DECOURCELLE

25^c TOUS LES JEUDIS

LES MYSTÈRES DE NEW-YORK

ILLUSTRÉS PAR LE FILM

L'ÉPISODE Complet 25^c



LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)
Le RÉGAL des AMATEURS

Aventures amoureuses de E. Leroussin Fr. 3.50
Chichinette et Co. 3.50
Les Nots d'Amour (16 ill.) 3.50
Mes Constats d'Adultère 5. »
La Rome des Borgia (12 ill.) . . . 5. »
La Fin de Babylone 6. »
Cadenas et Ceintures de Chasteté . 6. »
Le Canapé couleur de Feu 12. »
Julie philosophe (2 vol.) 7.50
Livre d'Amour de l'Orient (Ananga-Ranga) . 7.50
L'œuvre de l'Arétin (Vie des Courtisanes) . 7.50
Venus in India (La Vénus Indienne) . . 7.50
J. Cleland. Fanny Hill. (La Fille de Joie) . 15. »
Mignons et Courtisanes au XVI^e siècle . 20. »
L'Amour Amant (Édition de luxe) . . 20. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris
(Prière de recommander les envois d'argent)
CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916
96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 fr. 50
LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS À TOUTE COMMANDE

A RETENIR

J'envoie franco sur demande : catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris

RARE
CURIOUS

ENGLISH BOOKS

The largest choice
LIBRAIRIE VIVIENNE
12, Rue Vivienne, 12
PARIS

Very interesting catalogue: 0 fr. 50, post-free.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS
Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes
et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h. - texte en coul. plus catal.
Ec.: D. ANDRE, boîte pos. n° 24, Bur. X. Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

Urétrites

PAGÉOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR

Établ^{re} CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR

Le Plaisir Tendre

par Marcel LAFAYE

(Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50
adressé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)

ENGLISH BOOKS

FOR THE SELECT FEW

Russian Soldiers' Stories: 76 of them, with 7
coloured plates etc. Bold and Fresh. . . 45 fr.
Tortures of Christian Martyrs: Stout vol.
46 illust. 30 fr.
Hist. of Plague of Lust in Ancient Times,
2 vols. 75 fr.
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols.
50 coloured plates and 97 other illust., tales
of amorous adventure and gaiety. . . . 50 fr.
Paul de Kock's Works, per vol. 3 fr.
Mansour: A Romance of Rape with Violence
by Hect. France, 8 illust. by Bazeilhac. . 15 fr.
Byron (Lord) Astarté, by the Earl of Lovelace
(Lond, 1905). Very Scarce 750 fr.
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans.
97 fine illust. Famous Novel. 20 fr.
Voltaire's Romances, 3 vol. ill. Superb edit.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare)
If not Byron, the Devil. (cloth). . . . 100 fr.
Anthropology: (Untrodden Fields of) (Table
of Contents 0.50 c.). 2 fine vols, 24 ill. . 75 fr.
Escal Vigor (The Lord of the Dyke): Realistic
Novel by the Belgian, Geo. Eekhoud. . . 750
Four modern English Novels, all different cloth
bd pud 6/ea. (the lot) 10 fr.
Rabelais: Works Complete, with 50 illust.
Oscar Wilde: Dorian Gray, only illust. edit.
Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare).
Anatole France: Thais. A Monk's passion for
a Courtesan. Romance of Bygone times. . 15 fr.
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100), rollick-
ing tales of joyous women (500 p.). . . 25 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Robida's).
Ananga Ranga: trans. by R. F. B. (Fine Copy).
Tales of Firenzuela (Monk of xvii cent) witty.
Bypaths in Bookland: A study of 60 Rare Works
(Forbidden with) Extracts and Analyses .
Guy de Maupassant: A. Ladie's Man. . . .
Gust. Flaubert: Madame Bovary.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Potent
story of an unlawful passion.
Memoirs: Cleland's F. H. (2 vols in 1) cloth,
very Rare Edit. (Lond. Fenton) 1779. . . 275 fr.
Weird Women (Les Diaboliques). Mighty tales,
2 vol. 13 Engravings, cloth. (Scarce) . . 35 fr.
Age-Rejuvenescence. From the Arabic . . 52 fr.
Cheques to be crossed. Bank-notes registered.
Orders executed the same day. Persons who have
sent orders without a reply should write at once.
N. B. Large Stock of Books: Hist. Philosophy.
Science Above prices for Sales on Continent only.
Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE

P. BERGÈS, 66, Boulevard Magenta, PARIS
Envoie franco contre timbre pour réponse ses magnifiques
Catalogues de LIVRES de luxe RARES et CURIEUX

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
Ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

JOLIE, affect., élég. marr. implorée pour blessé belge s'étiole. d'enn. Phot. Disc. Ec. Syches, 25, 11^{ème} Gard, Folkestone.

DEUX DRAGONS au cœur meurtri veulent marraines compatissantes.

Stello et Roland, E. M., 10^{ème} division d'infanterie.

OFFICIERS désireraient gent. et jolies marr. Ec. à Fantasio, 1, rue de Choiseul, Paris, lieutenants Barfleuer et Rieu.

TROIS jeunes cyclistes, sans famille, demandent marraines. Ec. à Téli, cycliste, 48^{ème} division, B. C. M., Paris.

DEUX LOGIS, sans nid, réclament deux marraines Parisiennes pour égayer leur solitude.

Géo et Arthur Delmotte, sous-officier, 5^{ème} esc., 14^{ème} huss.

MÉCANICIEN aviateur demande gentille marraine.

Ec. à D. Firmin, poste restante, Chaville (S.-et-O.).

JEUNES officier et sous-officier désirent chacun une marr. Ec. à Pierre et Raymond, 113^{ème} infanterie, 7^{ème} C^{ie}.

ON DEMANDE quatre marraines assorties à quatre officiers, de 25 à 30 ans. Raoul, Paul, blonds; François, Edmond, bruns. Popote officiers, 1^{ère} escad., 17^{ème} chasseurs.

MARRAINE Parisienne ayant plus de défauts que de qual. Sous-lieutenant Daubercy, 105^{ème} artillerie, 30^{ème} batterie.

AUTOMOBILISTE demande corresp. avec marraine jeune et gentille. Ec. à Foulon, T. M. 522, par B. C. M., Paris.

ENSEIGNE de vaisseau, 28 ans, parti mission lointaine, demande marraine. D'Estrées, hôtel Continental, Oran.

BELGE, 27 ans, désire marraine. Verberck, B. 184, 15^{ème} C^{ie}.

TROIS j. s.-off. dés. corresp. av. marr. ay. bon carac., élég.; jol. p. nées. Serg. Julien, Sarreaux, Montell, 3^{ème} C^{ie}, 4^{ème} bat. chas.

POUR AME EN PEINE,
Gentille marraine,
Vie Parisienne
Serait charmant.

Ec. à Vallières, 1^{ère} 26/6 Marocaine du génie, B. C. M.

JE VEUX UNE MARRAINE!

E. Louis, aspirant, C. M. 2, 77, par B. C. M.

POILU dés. corr. av. marr. 30 ans. Fay, 6^{ème} gén., 9/3 T, Angers.

MARRAINE aimable, 22 à 32 ans, est demandée par Jean Azais, 143^{ème} infanterie, T. O., C. H. R.

ASPIRANTS, 22 et 20 ans, aspirent à corresp. avec marr. Hablin et J. Bernard, 5^{ème} infanterie, 30^{ème} C^{ie}, Falaise.

S. j. observ. belges, enlisés rives de l'Yser, font appel à marr. gent. marr. Wauthion, 2^{ème} batt., B. 168, arm. bel. c.

Ayez pitié j. sap. Chénét, 5^{ème} génie, 29^{ème} C^{ie}, Versailles.

CH. L., 25 ans, sérieux, front dep. déb., sans affection, dés. marr. jeune, jol. aim. Gonnet, A. D. C. 6, 11^{ème} batterie.

DEUX jeunes mécaniciens aviateurs, ayant cafard, dem. marr. ayant toutes qual. pour l'anéantir. E. A., esc. F. 19.

DEUX jeunes s.-lieutenants bombardiers, très adroits dans leur spécialité, dem. marr. jolies, aim., pour échanger corresp. Sous-lieut. Jean et Richard, 49^{ème} artillerie, 138^{ème} B.

TROIS jeunes sous-officiers 75, atteints cafard, désir. correspondre avec jeunes et affectueuses marraines. Ec. à J. L., maréchal logis, 14^{ème} artillerie, 44^{ème} batterie.

DEUX jeunes s.-off. artill., 20 ans, ay. caf., dem. corresp. av. j. et affect. marr. Ec. à Norbert et Pierre, 45^{ème} artill., 4^{ème} batt.

PASAVIA, p. caf., p. enc. tr. poil. Ec. E. O., auto-chir. 12, B. C. M.

CAPITAINE cavalerie, 35 ans, désire correspondre avec jol. marr. Parisienne, très bien physiq., ayant du chic et du chien, artiste ou mannequin de préf. Ec. prem. fois: Léo Delne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUELLE EST donc la gentille marr., br. ou bl., qui voudrait avoir un poilu? Louis, s.-off. 6^{ème} artill. à pied, 14^{ème} batt.

J. AIDE-MAJOR, front, désintéressé, tendre, indépendant, cherche marraine ayant mêmes goûts. Ec. à Eka, 22, rue du Sommerard, Paris.

PINDER, LE VRAI, en tournée sur le front, demande marraines pour ses pilotes.

Footitt, adjudant pilote, escadrille V. B. 101, par B. C. M.

SOLDAT Belge, sans famille, front depuis début, demande corresp. av. marr. Ec. à De Wilde Médard, B. 213, en camp.

JEUNE ET ÉLÉGANT capitaine et ses adjoints sont certains de tenir jusqu'au bout, mais leur moral n'en serait que plus soutenu si trois délicieuses marraines spirituelles, aimantes, voulaient bien être leurs anges gardiens. Photos demandées.

Lieutenant en premier de la 10^{ème} batterie, 5^{ème} groupe, 83^{ème} régiment d'artillerie, aux armées, par dépôt Créteil.

J. S.-LIEUT. artill., 29 ans, au front depuis déb., dés. corresp. avec j. et gent. marr., Parisienne si possible. Serais ravi trouver corresp. affect. et gaie qui chass. bien vite toutes idées moroses. Mon appel sera-t-il entendu? Oui, n'est-ce pas? Ec. pr. let. à S.-I. eut Vernet, 1, r. Aug. Barbier, Paris.

CAPITAINE aviateur, discret, ayant spleen, demande corresp. avec marraine Parisienne, jeune, gaie et jol. Ec. à Capit. Seppé, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNES marraines, écrivez et égayer longues heures d'hôpital d'un jeune sous-lieutenant blessé. E. M., ch. 98, Hôpital auxiliaire 24, Lyon.

JEUNE officier voudrait, avant son prochain retour au front, connaître marraine affectueuse et gentille. Lieutenant d'Elwerth, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SERIONS HEUREUX corresp. avec gentilles marraines. Médecins, 6^{ème} bataillon du 294^{ème} d'infanterie.

J. S.-OFFICIER, spécialiste Parisien, au front, désire corresp. avec jeune marraine aimante et affectueuse. Guy Derégel, 83^{ème} artillerie lourde, 20^{ème} batterie, B. C. M.

PITIÉ! MARRAINES DÉLICIEUSES, sauvez deux pauvres poilus exilés dans les Vosges! Ec. première fois: Christian et Raoul, 33, rue de la Gare, Gérardmer.

DEUX j. p. envah., dem. cor. av. j. marr. Amér. hab. France. Disc. G. L., 62^{ème} art. poste demi-fixe 150 D. C. A., 4^{ème} corps.

OUI! Quatre poilus dans un gourbi dem. jeunes, gentilles marr. Paris. Auto-projecteur 17800, 58^{ème} division infant.

UN QUI S'ENNUIE désire marraine gentille pour chasser spleen. Marc Semo, 61^{ème} infanterie.

DRAGON, cl. 17, au front, dem. marr. jeune, jol. spirituelle. Bob, chez Lassus, 9, rue des Halles, Paris.

JEUNE PARISIEN demande jol. marraine Parisienne. Ec. à de Ribeyre, E. M. 10^{ème} D. I., par B. C. M.

OFF., 49 a., ret. d'Orient, échang. corresp. av. marr. disting., 45 à 50 ans. Dyl, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ATTENDRONT-ILS longtemps? Vite! marr. j., gent., pour deux amis délaissés. Aspir. Florent, 14^{ème} C^{ie}, 283^{ème} infant.

DEUX frères: marin et tirailleur, dem. jeunes marraines. Thiébaux, batterie des Carraques, à Toulon.

LIEUTENANT ARTILLER, 22 ans, au front, cherche marraine jeune, gentille, jol. élégante, pas trop grande, au-dessus de 1^{ère} 75 s'abstenir à moins que vraiment bien; autant que possible intelligente, spirituelle, un tantinet affect. Ec. à Henri Riche, hôtel Angleterre, à Caen.

DEUX j. mitrail., s. le fr. tempéram. gai et affect. dem. corr. avec marr. jeunes, jol. Guizelin, C. M. 4, 332^{ème} infanterie.

PETITE marr. qui cherch. gent. fill., voici occasion d'être aim. F. Depotter, C. Michiels, s.-off., B. 205, 3/III, arm. belg.

JEUNES marraines, seriez-vous assez cruelles pour laisser succomber deux jeunes sous-officiers rongés par le cafard. Maurice et André, C. M. R. 3, 66^{ème} infanterie.

POILU bl., rég. env., bon éd., ret. dépôt, dem. à Lyon marr. affect., désint., pour chass. caf. Ec. prem. lettre: André, chez Jules Bieules, rue Fleurance, Montplaisir, Toulouse.

DEUX JEUNES cœurs, avides de tendresse, cherchent un peu d'affection d'une marraine. Médecin 3^{ème} bataill., 99^{ème} régiment infant., par B. C. M. Paris.

CAPITAINE DE COLONIALE, 29 ans, célibataire, atteint par cafard demande marraine veuve. Ec. à capitaine commandant la 2^{ème} C^{ie} du 56^{ème} colonial, armée d'Orient, via Marseille.

MINEURS, minés par les mines, demand. gent. marraines. Ec. à Perco, 1^{ère} génie, C^{ie} 5/1, 10^{ème} division infanterie.

J., GENT. marr., venez vite corresp. avec j. sous-off. génie., chât. S. Louis, Paul, sous-officier, 3^{ème} génie, C^{ie} 2/3, S. Pr. 6.

DEUX S.-OFFIC., des project. du front, font des appels dans les directions, p. corresp. avec marr. j. et jolies de préf. René-René, 2^{ème} génie projecteurs, C^{ie} 2/3.

TRÈS JEUNE sous-officier dem. jeune marr. jol. aimante. Riou Yves, 48^{ème} infanterie, 7^{ème} C^{ie}.

DEUX JEUNES officiers artill. désirent corresp. affect. avec marraines gentilles, 19 à 30 ans. Ec. première fois: Firdé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ECHANGERAIS phot. avec jeune marraine à l'esprit éveillé, un peu jolie, genre Fabiano. G. Meyer, C. M. 1., 74^{ème} infant.

S.-OFF. artill., conval., vingt mois front, envahi p. spleen, dem. marr. du monde, jol., pour corresp. Photo si possible. Discretion. Ec. à Bill, 5 fr. 2561, P. R., Fontainebleau.

MÉDECIN demande marr. Dr. A. Chantre, 279^{ème}, B. C. M.

DEUX officiers mitrailleurs anglais, ayant le cafard, désirent correspondre avec deux jeunes marraines jolies, gaies et affectueuses. Leurs lettres seront les bienvenues, même si rédigées en français. Ec. à André Pillet 67 av. Kléber, Paris (sous doub. env.).

POILU, 25 ans, désire corresp. avec jeune marraine pour chasser cafard. Charley G., 41^{ème} colonial, 18^{ème} C^{ie}.

AIDE-MAJOR, âge et physique sans importance, capricieux et fatigué, correspondrait irrégulièrement avec marraine d'esprit curieux et averti, type Gerda Wegener. Ec. à King-To-Morrow, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RECEVANT la corresp. d'une j. marr. affect., au phys. symp., je serais un artill., engagé volontaire, des plus heureux. Pr. let. à Harrison, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

SOLITAIRE, perdu dans la brousse, célib., cherche corresp. avec marr. Puma, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUART.-MAÎTRE mécanicien, aviateur, dem. une marraine. Soliveau, aviation maritime, V. M. 1, Dunkerque.

M. T. aviat., dés. cor. av. marr. Marcy, aviat. mar., Dunkerque.

S.-OFF. et brigadier, célibataires, dem. marr. affectueuse. Gaillard, 105^{ème} artill., 4^{ème} batt., arm. d'Orient, via Marseille.

OFFICIERS MITRAILLEURS, exempts de cafard, demandent marraines neurasthéniques, pour leur apporter réconfort moral et guérison. Lieutenant Balmiger, 2^{ème} C. M. C., 176^{ème} d'infanterie, armée d'Orient, via Marseille.

DEUX conducteurs autos, région Verdun depuis longs mois, demandent corresp. gentilles marraines désintéressées. Fred Fournier et Roustaing, auto-chir. 6., B. C. M. Paris.

AVIATEUR, simple soldat, jeune et Parisien, désire correspondre avec marraine gentille et Parisienne. Ec. à L. Wailly, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE LIEUTENANT aviateur demande gentil minois Parisien, aimant et gai, ayant cœur de marraine. Ec. première lettre: Curly, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier, isolé, demande marraine très affectueuse. Jorion, 21^{ème} C^{ie}, 274^{ème} infanterie.

AUTOMOBILISTE du front désire correspondre avec marraine gaie, pour aider chasser cafard. Ec. à Robert, 7, place Boulois, Paris.

JEUNE atillieur, encafardé, désire correspondre avec j., gent. marr. Charles Marie, soldat, 22^{ème} artillerie, 2^{ème} batt.

J'AIMERAIS trouver, en une jeune marr. aimante et assez jol. pour être gaie et cur., un peu de douceur et d'affection. Disc. d'hon. Asp. Pretty, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

VITE! petite marraine, av. départ fr., écrivez à j. sapeur cl. 17. Havart Robert, 11^{ème} génie, C^{ie} 27 D, à Epinal.

J. AMATEUR phot., front, dés. corr. av. j. marr. L. Chambron, 1^{ère} artill. à pied, 41^{ème} batt., 12^{ème} gr., armée. brit., 13^{ème} corps.

JEUNE SOUS-OFFICIER HUSSARDS, à trois brisques, croix de guerre évidemment, désire trouver, dans une jolie marraine, de la grâce, de la fantaisie et de l'esprit. De la tendresse? peut-être! Brune ou blonde, ma future marraine? Peu importe, pourvu qu'elle soit bien disante et jolie. Ec. à: Delile, 80^{ème} infanterie, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT centim., dés. gent. marraine jeune, jol. blonde; discrétion. Bradey, 352^{ème} infanterie.

J. MÉDECIN, célibataire, s'ennuyant au front, désire corresp. avec marraine jeune, jol. Ec. à Médecin A. M., 1^{ère} échelon, parc artill., 3^{ème} artill., par B. C. M. Paris.

J. POILU, 20 a., front, dés. j. marr. sérieuse, jol., aim., Lyonn. Prunier, 8^{ème} cuirass., 1^{ère} bat., 2^{ème} escad., 6^{ème} div. caval.

OFFIC. ARTILL., célibat., au front, dés. marr. infirmière du cœur, qui, par sa corr., lui apporte le rayon de soleil. S.-lieut. Christian, hôpital 75, Berck-Plage (P.-de-C.).

SOUHAITERAIS marraine collaborant revues littéraires ou journaux Paris-Provence. Jean Choleau, brancardier, musicien, C^{ie} H. R., 270^{ème} inf.

VITE j. marraines pour jeune fourrier et son ami. Ec. à: Jacques Deschman, caporal-fourrier, 1^{ère} C^{ie}, 29^{ème} inf.

MARIN. s. relat., ch. marr. affect. qui penser à lui souv. et le lui écrire quelquefois. Remember. s.-marin, Calais.

AVIATION front, manquant de distract., vite trois marr. jeunes, gentilles, gaies et surtout aimantes. Ec. à: Charles, Emile, Maurice, A. L. F. 220, par B. C. M.

LIEUT. aviat., front dep. déb., dés. corresp. av. marr. élég. et g. Ecr. : J. Chassagne, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. MÉDECIN, front, dés. avoir marr. j., jol., lettrée, de race indiff. Plaine, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARMI TOUS ces futurs filleuls, un aviateur au front sera-t-il choisi par une jolie marraine? Gilbert, 11, rue Cernuschi, Paris (17°).

Y AURAIT-IL encore deux gent. marr. p. poilus belges ay. caf. ? L. Roggen; A. Breulans, B. 47, 9^e batt., arm. belge.

JEUNE OFFICIER de spahis, sujet au spleen, parce que trop seul, désire marr. affectueuse. Ecrire à : Bionic, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VÉTÉRINAIRE aide-major pense trouver une sœur chez marraine gentille. Ech. photo. Ecrire première lettre : Mercédès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEUR, 30 ans, front depuis début, échangerait correspondance avec marraine charmante et gaie. Louis Niel, brig., 116^e artill. lourde, 3^e gr. 105, 4^e batt.

A MOI, gaie marr., c'est le cafard, vite, je meurs à 21 ans. Penard, 5^e génie, 27^e C., Versailles.

JEUNE OFFIC. marine, depuis longs mois en Orient, désire corresp. avec marr. jeune, gent. et surt. gaie. Prem. lettre : On-See, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

69 ANS à nous trois, demandent marraines Parisiennes, trois fois plus jeunes, et désirent ardemment connaître leur esprit et les qualités de leur cœur. Répondre : P. Gayon, 165^e infanterie, 1^{re} C^{ie}.

QUATRE mitrailleurs demandent quatre marraines jeunes, jolies, Parisiennes, qui, par leur correspondance, nous aideront à mitrailler cafard. Ecrire première lettre : Monsieur Félix, villa des Talitres, Coxyde-Bains (Belgique).

JEUNE sous-officier cavalerie, au front depuis début, cherche marraine jeune et gentille. Ecrire avec photo si possible : P. Clérét, 298^e, B. C. M., Paris.

TROIS jeunes officiers aviateurs dem. d'urgence marr. jeunes, jolies, Parisiennes, pour correspondance. Lieutenant Keath, centre aviation, Pau.

ESPRIT! GAÏETÉ! Où ça? — Au théâtre! Gentilles artistes, quelle est celle de vous qui entendra M. Chenu? Escadrille C. 17, par Toul.

POILU, sans fam., dem. corresp. avec marr. gent. et affect. Marcel Jacquemot, 6^e section, 23 C^{ie}, 107^e territor.

OFFIC. AVIAT. tout jeune mais sér. et discr., au front dep. déb., cherche jol. marr. blonde, jeune, élég., préf. dans couture ou mode, dont petit cœur affect. charm. solit. Lieut. Charley, escad. C. 13, par B. C. M.

CAPITAINE artillerie belge, au front depuis début, célibataire, serait heureux de correspondre avec marraine affectueuse et distinguée. Ecr. : William, 12 bis, rue Théodule-Ribot, Paris.

JEUNE MITRAILLEUR diable bleu, un peu dépaycé, poète, sentimental, réaliste, assailli par une légion de cafards, demanderait jolie marraine pour l'en délivrer. Ecrire première fois : Norbert Darvenne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTIL poilu, 34 a., s'enn., dés. corr. avec gent. marr. aff. Ecr. prem. fois : André, post. rest., Meudon (S.-et-O.)

C'EST BIEN ICI le poste de secours? Personne! Pourquoi? Ah! délicieuses marraines, venez bien vite à notre aide. Geiger, asp.; Manuel, m. des logis, 7^e batt., 8^e artill.

GENT. FÉE parisienne, dés. vous corresp. avec j. poilu? Si oui, écr. : M. H. Cap. 57. S. P. C., via Mont-Valérien.

NANCÉIENNE, jol., distinguée, artiste, voulez-vous échanger quelques lettres où l'on causerait de tout un peu, de vous beaucoup et du Boche pas du tout? Méd. aux. Pierre, 1^{er} bataill. du 82^e inf., par B. C. M.

EX-AVIATEUR, transformé en diable bleu, sollicite, d'une gentille marraine, sérieuse, Française ou étrangère, le charme de sa correspondance. Ecr. : De Blives, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXISTE-T-IL j. marr. Paris. pour consoler j. s.-lieut. artill., deux brisques, faisant stage à l'arrière. Prem. lett. : S.-lieut. Daphnis, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CAPIT. BELGE, 26 ans, jeune premier de comédie, en campagne depuis début, décoré, chevronné, dem. marr. Ecr. : Comm. Dendal, B. 229, 1/IV, arm. belge.

AU FRONT depuis deux ans, demande correspondance avec gentille marraine, extrême élégance, grande dame ou artiste. Lui vouerait profonde reconnaissance. Discretion absolue. Ecrire : Géo, capitaine chass. à pied, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes artill. belges dés. corresp. avec marraines. Ecr. : R. Riguelle, G. Luca, B. 47, 9^e batt., armée belge.

GENT. marr., venez secourir un j. s.-lieut. artill. attaq. par caf. Ecr. : Loup, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT 26 a., sérieux, dés. marr. gent. et sentim. Ecr. : Lamant, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MAOUS POILPOIL, cl. 17 de Panam, une brisque déjà, très sport., s'ennuie à six pieds sous terre, dem. corr. avec gent. marr. Paris., gaie, sentim. Discrét. Ecr. prem. lett. : D. A. Dervys, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DELA TRANCHÉE, j. h. spleenique dem. marr. orig., exempté préj., art., étrang. Emik, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

NADAL, élève pilote, Avor (Cher).

DEUX offic., au front depuis deux ans, dem. aim. et gent. marraines. Ecr. : Tou-Bib, 355^e infant., par B. C. M.

J. BELGE dem. marr. Vannieuwenhove L., s.-off., B. 50 ar. b.

OFFICIER, 23 a., affect. débordante, dem. marr. très affect. Vernalis, 290^e infanterie, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes marins aband., cœurs en détres., dem. marr. Remy Hossaert, Ch. Labois torpilleurs, Dunkerque.

QUINZE grammes, sapeur complètement retourné mais fantaisiste, C^{ie} 9/1 du 6^e génie, par B. C. M., Paris, demande marraine maous pèp.

MADAME, vous vous ennuyez en vacances; pour passer le temps, écrivez à Leduke, escadrille F. 204.

DEUX jeunes aviat. dés. corresp. av. marr. jol., gaies, gent. Ecr. prem. fois : Franc ou Jos. Monpas, pilote, Etampes.

JEUNE sous-officier dem. marraine jeune, jol. Sergent Vincent, dépôt divisionn. du 414^e infant.

DEUX jeunes poilus, assaillis par ennui, dem. promptement un bombardement de lettres de marraines pour le déloger. Maréchal des logis Blaudez et M. Carpentier, 26^e section autos-canon 75, par B. C. M., Paris.

OFF. ter. ii., 42 a., h. du m., au front dep. dix-huit m., esp. trouv. dans corr. av. marr. symp., son anc. gaïeté perd. dans les barbelés. Mizpah, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX sous-lieutenants désirent correspondre avec marraines Parisiennes, gaies et bons diables. Ecrire : E. Toupille, 6^e groupe, 105^e artill.

SEIZE m. f., artill., 24 a., dés. corr. av. gent. marr. Paris. A. Texereau, 33^e art. 41^e batt. de 90 p. dép. Angers (M.-et-L.)

QUE FAUT-IL pour être heureux? Une marraine. Du moins, c'est l'avis de deux jeunes sous-lieutenants aviateurs. Ecrire : Zinc et Coucou, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y AURA-T-IL jeune, jol., charm. marr. française, pour correspondre avec jeune lieutenant italien? Jerulano, 53^e C^{ie}, I Genio, 34^e divis. zona di guerra, Italie.

TROIS joyeux s.-lieutenants aviat. au front (62 hivers à eux trois), demandent marraines agréables. Aldébaran, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX marins, au front, dem. marr. j., gaies, p. comb. caf. G. Deon et Moreau, 10^e sec. A. P. M., conv. auto, par B. C. M.

AVIATEUR demande marraine jeune et désintéressée. Mandard, pilote, escad. 57, par B. C. M.

J. lieut. dés. marr. aim. Ecr. : Dréan, Talbret, lieut. Q. G., 7D C.

OFFICIER marine, jeune, désire corresp. avec marr. jeune, jol., distinguée, aussi blonde que blés mûrs, ondulant au soleil, Paris., monde ou théât. Photo s. v. p. Kiss, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUI N'A PAS SON FILLEUL? Jeune sous-officier mitrailleur demande corresp. avec jeune et jolie marraine, Parisienne ou Bordelaise. Ecrire : Roger, sergent., 1^{re} C^{ie} mitrailleuse du 107^e.

AUTO. — Jeune lieut., ordinar. gaîté folle, demande corresp. avec marr. jol., aim., pour dissiper cafard. Ecrire : Bellois, Parc U auto, par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes officiers, retour Verdun, désirent, pour chasser cafard, marr. jeunes, spirit., affectueuses. Ecrire : S.-lieut. L. U. 4^e C^{ie} du 90^e infanterie.

NI FLEURS, NI PAQUETS, chères marraines, mais quelques lettres pour poilus gais, jeunes et aimants. Ecrire : Maréchal des logis G. B. D. de 9^e divis. inf.

SOUS-LIEUT. artillerie lourde, jeune, grand et brun, plein d'entrain et de gaîté, désirerait pour correspondre une marraine Parisienne, jol., jeune et spirituelle qui accept. de lui envoyer, dans son triste village meusien, un peu de sa grâce et de son parfum. Ecr. : Tirefeu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant, poilu sans barbe, deux blessures, demande marraine jol., gaie, aim., de 25 à 35 ans. Lieutenant Sérena, 283^e infanterie, par B. C. M.

J. MÉDEC., près Paris, évacué front, dem. marr. élég., aim. Ecr. : D^e Crucey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEBOUT MARRAINES! Trois pour trois offic. frontards, c. lib. Louis, André, Edmond : au trois, jeune, au deux, moins, au prem. entre les deux. Nous les voudr. j., jol., affect. et gaies. Ecr. : Lieut. Choisi, 23^e C^{ie} du 256^e inf.

JEUNE CAPIT., au front demande marraine j., jol. et Parisienne. Ecr. : Capitaine Lesnes, 64^e d'infanterie.

PLUSIEURS officiers aviateurs, demandent marraines. Ecr. : Popote officiers, esc. F. 24.

J. S.-OFF. artill., encaf. par vingt-trois mois front, dem. gent. marr. Ecr. : Marcel P. A., 2 C. A., 1^{er} Ech.

LIEUT. aviat. dés. j. jol. marr., blonde, music. Photo si poss. Ecr. : Runan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESCAPE V., 22 ans, repart., dés. corr. avec marr. j., jol., musc. Fren, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAVALIER, versé infant., désire corresp. avec marraine Parisienne, jol., 20 à 22 ans, blonde, aimant sports. Ecr. : Fatou, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER BELGE demande marraine. Ecr. : Le Grelle, 2^e bataillon Kasongo, Afriq. Orient.

TROIS j. poilus, mérid., dem. marr. j., jol., affect. Très sér. Ecr. : F. L., B. E., B. G., 42^e col., 18^e C^{ie}, 1^{er} sect., 2^e esc.

J. ARTISTE, vr. poilu s. poil, dés. j. marr. p. causer d'art et tuer cafard. F. L. Georges, C. T. A. M., camp d'Auvours.

CAFARD. — Grand, brun, 26 ans, Pays env., cherch. marr. jol., gent. Lemoine, brig. 13^e artill., 21^e S. M. I.

CHANTECLAIR Henri, 122^e inf., 1^{re} C^{ie}, C. D. D., 26 ans, orphelin, vingt-trois mois front, désirerait marraine.

SOUS-LIEUTENANT réserve, tirailleurs, 28 ans, serait heureux correspondre avec jeune marraine, gentille et sentimentale. Discretion d'honneur. Ecrire première fois : Dumoulin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 26 ans, désire marraine gentille, spirituelle. Ecrire : Coquillat, 9, Rue du Vigan, Marseille.

SOUS-LIEUTENANT RÉSERVE, division marocaine, 27 a., caract. morose, serait très heur. connaître marr. qui voudrait bien entreprendre de le rendre sociable. Succès certain si marraine jeune et jol. Ecrire premier lettre : Dupont, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX artilleurs désirent chacun une marraine. Ecrire : Roger, Albert, 3^e artillerie de 75, 6^e batt.

JEUNE sous-officier demande gentille marraine. P. Semineck, B. 165 II/2, armée belge en campag.

COTE A COTE en fangeux blockhaus, aspir. et capor. rév. à marr. Paris., douc., aim., gaie. Vaguemestre apportera-t-il miss. q. stimule? Ecr. : P. P. M. D., 142^e inf., 9^e C^{ie}, p. B. C. M.

DEUX pet. chass., act. au fr., dés. corr. av. deux j., jol., gent. et g. marr. Ecr. : Joseph François; Jack André, 129^r, Lecourbe, P.

POILU seul, sans affection, recherche gentille marraine sentimentale, pour remplacer famille. P. J. B. Hennuyer, 8^e génie, par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes officiers capouillots demandent marraines gentilles, affectueuses, Parisiennes. Charley, Denys, André, 120^e batterie, 60^e artillerie.

LIEUTENANT DRAGONS, au front depuis début campagne, sentimental mais mauvais caractère, voudrait correspondre avec marraine même tempérament, jol. et très élégante. Ecrire : Tétu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier de chasseurs à pied désire correspondre avec jol. marr. Parisienne. Ecrire : René, 59^e, B. C. P.

« Pour faire un brave mitrailleur, « Il faut avoir l'esprit joyeux, « Gaie caractère et très bon cœur... »

Très vieux mitrailleurs : Jim, 19; Jack et John, 22 ans; quêtent correspondance de marraines, âge et caractère corresp. Ecrire : Jim, Jack, ou John, 1^{er} groupe mixte auto mitrailleuse et canons, par B. C. M. Paris.

JEUNE officier, sain de corps et d'esprit, très sentimental et triste, éprouverait reconnaiss. sans bornes pour marr. qui voudrait, par sa correspondance, combler le vide de son cœur. S.-lieut. Bâton, place de Compiègne.

DEUX inf., 30a., dés. cor. a. marr. A. Martel, J. Brun, amb. 7/22.

S.-OFFIC. et caporal, j., dés. corr. av. marr. gaies, affect., p. chasser cafard. A. Breton, H. Duval, 332^e inf., C. M. 6.

TROIS jeunes mitrailleurs implorent corresp. avec marr. gaies, spirituelles, genre Hérouard, Paris. préférence. Machare, caporal, 66^e infanterie, 2 C. M. R.

SERGEANT R. Raphaël, 7^e colon., dés. marr. affectueuse.

VOUS QUI DEVEZ être si affectueuse, sentimentale et aimante, soyez ma gentille marraine, voulez-vous? Cléro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. S.-OFF. bombard. dés. marr. jeune, affect. et simple. R. Raoul, 52^e artill., 131^e batt. de 58, par B. C. M.

SOUS-OFF. du front serait heureux échang. corresp. avec marr. jeune, affect., pour chasser spleen dont il est atteint. Louis, 1^{er} génie, C^{ie} 5/4.

DEUX j. sous-officiers, 25 ans, dés. corresp. avec jeunes, jolies et aimantes marraines, pour ôter idées noires. Schivo, Jouin, 7^e Spahis de marche, 2^e escad., p. B. C. M.

FEMME DU MONDE jol., affect., veut-elle être la marr. de capitaine de chasseurs à pied ? Discrétion.
Heartman, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE, VITE, une marr. jeune, jol., spirit., ou je pleure !
Nataf, médecin auxil., 3^e bataill. du 26^e territor.

TROIS jeunes soldats, en campagne depuis début, désirent marraines affectueuses. Ecrire prem. fois :
Pince coupe-fils, B. 237, 2^e C, armée belge.

ISOLÉ, 27 ans, dem. corresp. marr. gaie, douce., affect.
R. Leniom, 28^e infanterie, liaison, 3^e bataillon.

AVIAT, sous-offic. pilote 21 ans, des pays envahis, vingt et un m. de front, c. de g., dem. marr. jeune, jol., aim., affect. Photo si possible. Ecrire : Bricot, pilote, F. 25.

EXILES Orient, quat. aviat., chac. trois brisq., dem. à spir., gent. marr., type Fabiano, de ven. les del. terr. coup. bamb. Vardar. Francis, esc. M. F. 88, A. O. via Marseille.

URGENT. Deux j. brigad., atteints cafard, dem. j. gent. marr. Ecr. prem. fois : Roger, 4, rue Nouvelle, Paris (9^e).

S-OFFIC, aérostier prie jolie marraine de tenter de chasser cafard à E. Geay, 23^e C^e aérostation.

DE SA GUITOUNE où il rêve d'affection, un colonial attend la jeune et jolie marr. qui voudra bien lui sourire. Ecrire : J. G., 2^e bataillon du 8^e colonial.

L'ARTILLEUR en vacances. Jeune capitaine d'une batt. de 75, ayant perdu tous ses amis de Paris, demande correspondance avec marraine pour lui rappeler le charme exempt de la banalité. Première lettre :
Stainville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PEY, s.-offic., artil. colon., 63^e batt., dem. marr. p. t. caf.

ASPIRANT de caval., vieux Paris. de 20 ans, du cœur, de l'entrain, adorant la gaieté et l'élégance, appelle à tous les échos la marr. Parisienne, genre Herouard, j., jol., spirituelle, avec qui il pourra corresp. pendant ses loisirs du front. Envoyer lettres et photo à Fred Arnix, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier, blessé, encore arrière un mois, désire marraine jeune et jolie. Ecrire :
Sous-lieut. Maréchal, 10, r. de la Vacquerie, Paris.

MÉCANICIEN aviateur, célibataire, venant d'Amérique, désire marraine sérieuse. Ecrire :
Alqui Joseph. Ecole d'aviation, Etampes (S.-et-Oise).

TELLE VOUS ÊTES, vous charmeriez simple « Bonhomme » automobiliste, gai, discret, au front.
Ecrire Gailou, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE CUIRASSIER d'un régiment de Paris, au front depuis début, désire marr. sérieuse et affectueuse.
Ecrire : G. R., 2^e cuirassiers, par B. C. M.

JEUNES OFFICIERS belges demandent immédiatement gentilles marraines. Répondre première fois :
Joseph Verhinden, B. 171, armée belge en campag.

GENT marr. dist. voudrait-elle corr. av. j. poilu univers. belge ? Sépéos, chez Tounoc, à Blaru (S.-et-Oise).

DEUX j. poilus, perd. d. l'Argonne, dem. corr. av. j. jol. marr. aim. Ecr. : Aug. Pasquet, René Richer, 82^e infant, C.H.R.

LIEUTENANT, 35 ans; sous-lieutenant, 25 ans, deux ans de front, Parisiens, distingués, naturel gai, trouveront-ils marraines affectueuses pour chasser cafard ?
Lieut. Georges, s.-lieutenant Gaston, 1^{er} échelon, P. A.

HOTEL DE STRASBOURG, 50, r. Richelieu, près bon-levards. Jolies chambres. Grand confort.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND.
MARIAGES, Disc. (Engl. spok.).
M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

Miss GINETT MANUCURE, PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année.
M^{me} MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.)

Hygiène et Beauté p^r les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. Saint-Roch (Opéra).

NOUVELLE DIRECTION. SOINS D'HYG. M^{me} ANDREA,
65, r. de Provence (angle chauss.-d'Antin).

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS
finest specimen sent for 5/ 40/., or £ 1. Price
list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :
KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.
Payement d'avance avec la commande. Ecrire lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :
Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France 7 — — —
La Journée du Poilu 10 — de Chambry.
Chaque série 1 fr. 50 franco.

Francs contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
 2. Les Pêchés capitaux — — —
 3. Blondes et brunes — — —
 4. P'tites Femmes — par Fabiano.
 5. Gestes parisiens — par Kirchner.
 6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
 7. A Montmartre — par Kirchner.
 8. Intimités de boudoir — par Léonec.
 9. Etudes de Nu — par A. Penot.
 10. Modèles d'atelier — — —
 11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.
 12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.
- Chaque série 1 fr. 50 franco.
Les 12 séries franco contre 18 francs.

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES MARIAGES, Discr.
M^{me} 1^{er} ordre. recomb. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

Soins d'hygiène par Dame EXPERTE. DELIGNY (10 à 7)
42, r. Trévise, 3^e dr. Fermé le dim.

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES
RELAT. M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaplat, 1^{er} à g.

SOINS D'HYG. MANUC. DIP. P. RUSSE Experte
Trait. élect. SELECT MAISON
M^{me} REGINA, 18, r. Tronchet, 1^{er} ét., 10 à 7.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'OVIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

me IDAT SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

TOUS HYGIÈNE p. JEUNE ANDRÉE 13, r. d. Martyrs,
SOINS EXPERTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

GDE AGENCE MARIAGES, relations meilleur monde.
Rens. 1^{er} ordre. M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7),
36, r. St-Sulpice, 1^{er} escal. entres. gauche.

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Angas (Madeleine).

MANUCURE par JEUNE DAME experte. M^{me} LINETTE,
9 bis, bd Rochechouart, cour, 1^{er} ét. d. 10 à 7

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

Hyg. TOUS SOINS (ancienn. pass. de l'Opéra). Experte
28, r. St-Lazare, 3^e dr. (1 à 7) par LIANE

RENS. MOND. ET ARTIST. mariages grandes relations.
M^{me} GUILLOU, 19, boul. Barbès. (Engl. spok.)

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. M^{me} RENÉE
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS.
SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIÈNE
par jeune JAPONAISE. M^{me} SARITA, 113, r. St-Honoré.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} cl., ANDRESY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).

NOUV. INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f.
M^{me} Lily GARDY, 1^{er} s. entr., p. g., 36, r. N.-D.-de-Lorette.

RENSEIGNEMENTS Relat. mond. English spoken.
M^{me} MARCELLE, 20, r. de Liège.

MARIAGES Renseignements gratuits.
M^{son} sérieuse et parfaitem.
organ. Relations les mieux
triées et les plus étendues.

M^{me} Dambriers
4^e étage 16, rue de Provence

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7)

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MADAME TEYREM
MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle. R. de ch. à dr. (2 à 7).

NOUVELLE INSTALL. SOINS D'HYG. t. l. j. dim. et fêtes.
M^{me} SUZANNE, 9, r. Navarin, 9^e ar, 1^{er} ét. 1 à 7

MISS ARIANE
HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

HENRY FRÈRE et SŒUR. M^{me} 1^{er} ordre, 7^e ann. Rens. g.
Inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t. l. j. et dim.) 11 à 7.

SOINS d'hygiène par dame diplômée. M^{me} GEORGETTE,
6, r. Croix-des-Petits-Champs, 2^e à dr. (10 à 7).

MARIAGES relat. mond. Rens. g^r M^{me} VERNEUIL
30, rue Fontaine (entres. gauche sur rue).

ÉLÉGANTE INSTALLATION. BAINS. M^{me} JANE HADY,
5, r. Lapeyrière, 3^e ét. N.-S. Jules-Joffrin

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv.
soig. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

MANUCURE par jeune INDIENNE experte. M^{me} LEONE,
6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. (2 à 7) dim. exc.

M^{me} JANE SOINS D'HYGIÈNE, par CRÉOLE,
7, faub. Saint-Honoré, 3^e ét. (dim. fêt.)

HYGIÈNE TOUS SOINS par jeune Américaine. BERTHA,
22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.)

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE
3, rue Montholon, 2^e étage.

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

PAR S-AGENCE MARIAGES. HAUTES RELATIONS.
18, rue Clapeyron, r.-de-chauss. à g.

ANGLAIS par correspond. Traite tout sujet contre envoi
5 fr. Ecr. : M^{me} DORIA, 7, pass. Moncey (17^e arr.)

M^{me} STELL GRANDES RELATIONS. Rens. g^r inédits.
Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

M^{me} ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE
30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MISS LIDY
SOINS p. Jeune Experte, 12, r. Lamartine. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

BAINS HYGIÈNE « PEDI-DEXTERITAS ». Belle installat.
NOELY, 5, cité Chaplat, 1^{er} ét. (pr. Gd-Guignol).

LUCETTE DE ROMANO MANUCURE par jeune JAPONAISE
42, r. Ste-Anne, ent. dim. fêt. (10 à 7).

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

UNE HISTOIRE D'AMOUR



LE ROMAN D'UN BRAVE JEUNE HOMME...



...DE QUI LA GUERRE A FAIT UN HOMME BRAVE